

La Pandore de

Ianus Oliuier, pere spirituel & eues-
que d'Agan. Nouuellement tra-
duicte de latin en vulgaire
frácois, par Guillaume
Michel, dict de
Tours.

d'Angers.



Auec Priuilege.

* On les vend à Paris en la grand salle du palais
aux premier & deuxiesme pilliers, par Arnoul
& Charles les Angeliers, freres.

1 5 4 2

29 A MONSIEVR LE PRE.
uoſt de Paris, ou ſon lieutenant.



Vpplient humblemēt Arnoul & Charles les Angeliers libraires de la ſalle du Palais, qu'il vous plaiſe leur permettre imprimer ou faire imprimer vng petit liure intitule la Pandore de Ianus Oliuier, nouuellement traduicte de Latin en vulgaire Francoys par maistre Guillaume Michel: lequel liure ilz ſeroiēt volontiers imprimer, ce qu'ilz ne veulent faire ſans voſtre permission licence & cōge. Ce conſidere il vous plaiſe permettre auſdictz ſupplians, faire imprimer & vendre ledit liure, & deſſence eſtre faicte a tous libraires & imprimeurs de n'imprimer ne faire imprimer, vendre ne diſtribuer de autres que ceulx que leſdictz ſupplians auront faict imprimer, iuſques a quatre ans, a compter du iour & date que ledit liure ſera acheue de imprimer, a celle fin qu'ilz ſe puiſſent rembourſer des fraiz & miſes de l'imprefſion, ſur peine de conſiſcation deſdictz liures, & d'as mende arbitraire, & vous ferez bien.

* Soit faict ainſi qu'il eſt requis iuſques a trois ans prochainement venans. Faict le cinquieſme iour de Ianuier. Mil cinq cens. xli.

I. I. de Meſmes.

L'ARGUMENT ET MANIERE d'entendre ceste fable qui est de grand effect & pleine de mystiques ceremonies.



A Fable de Pandore La fable de Prometheus.
qui fut femme, faicte de molle terre, par Vulcanus, & au cōmandement de Iupiter, est de ceste ma-

niere. Prometheus fut iadis du genre des Titans, selon les Poetes, qui fut fainct/auoir luy premier de tous, faict les hommes de terre: car il les composoit de terre molle comme de l'argille tenate: de laquelle fiction parle le poete Nason au premier de ses Metamorphoses. Il sacrifia quelquefois en la cite Mecone quelque gras boeuf à Iuppiter, & voulât sa deité approuver

a ii enueloppa

Argument du

enueloppa ſecrettement & à part les chairs de l'hoſtie dedés le cuir & doz de la beſte , puis cacha les oz dedens les peaulx & pannicules des tripes & boyaulx . Cela faiët à cautelle , ledit Prometheus dóna le choiſ à Iuppiter pour prendre la part telle qu'il voudroit choiſir des deux portions , & le dieu print d'auéture la part en laquelle deſſoubz la peau eſtoient les oz cachez . Et apres la fraulde cõgneue Iuppiter eſtant courroucé oſta le feu aux hõmes , à celle fin que la chair ne fuſt apres à luſage des mortelz , quand on ne la pourroit cuire ſans ceſt elemét . Mais Prometheus vſant de ſon accouſtumée cauillation, ſubtilité & cautelle ſ'en alla au ciel, & à ſecret deſroba le feu du Soleil qu'il garda en vne torche, puis le mõſtra aux hommes . Parquoy diët Horace que le genre de
Iapetus

Iapet⁹ fut moult hardy, & apporta le feu du ciel aux gens pour leur vsage. Iuuenal aussi à parlé, à ces propos, de ce larrecin plus odieufemét. Iuppiter offense commanda Prometheus estre lié au mont Caucafe, qui est hault & grand, & luy adiousta vng aigle pour menger & ronger à perpetuel son gifier, qui tousiours estoit a renaistre, de qui parle Virgille disant: Il racompte les oyseaulx Caucafeens & le larrecin de Prometheus. De ce mal & iniure non encore contenté Iuppiter, il establit & ordonna en tout le genre des mortelz la vengeance du cas commis, & à Vulcanus commanda qu'il luy composast vne femme de terre molle pire que toute fouldre ne tonnerre pour estre furieusement au tourment & vengeance des hommes. Vulcanus obeiffât a ses dictz luy fit celluy yma-

Argument du

ge de femme qui est la principale force de la fable : car on peut contempler les meurs des femmes & conditions par les mēbres d'icelles. Quand Vulcanus l'eut faicte p singuliere studiofité il l'anima & luy dōna vie, puis el eut tous les dōs des dieux : car Pallas acoustra ses vestemēs , & Ven⁹ les ceignit de son ceste, les autres déesses la parerent , & luy donna Mercure les mauuaises meurs & conditions, & a cause qu'elle fut par les dieux de tout genre des choses douée , ledict Mercure l'appella Pādore. Tout cela faict, il la mena a Iuppiter, en paremēt & en habit nuptial, qui luy donna vne petite boite, dedans laquelle richemēt estoient toutes les vertus & tous les vices & pechez qu'il auoit enfermez dedans, & luy commanda que iamais ne l'ouurist, & l'enuoya a Epimēchet, qui

qui estoit frere de Prometheus. Mercure comme nuptial paranimphe l'espousa a celluy Epimetheus. Et ainsi qu'il estoit a l'entrée de la porte, quasi encor a peine pleinement elle rompit son sacré ceste, que Venus luy auoit donné, qui estoit vng ceinct ou ceinture deifiée, duquel nom, ceste, maintenant nous est deriué cest aultre nom incest⁹, qui est le nom d'ung peché de luxure cōmis auecq parent ou paréte. Ceste belle Pandore d'auantage voulut ouurir sa boite de laquelle faillantes les vertus s'é vollerēt au ciel, d'ou parauant estoient venues, & le repeterent cōme leur propre region & pays fors vne seulement, cest a sauoir esperance, qui elle seule demoura en la boite diuinemēt enuoyee des dieux, & encore se rebelle la saicte vertu & s'ef force s'en fuyr. D'aultre costé sortirēt

Argument du

ensemblement les vices de la boîte, comme maladies, la peste, la mort, & les autres pechez & vices discourans par les terres, & infestans de leurs infinies maledictiōs & meurtres tous les miserables mortelz. De la prinse l'occasion du fabuleux propoz sont les grandes calamitez adoncques recensees, qui par la premiere femme nous sont aduenues, dont dict Horace le poete, qu'apres le larrecin du cler feu celeste, que desroba Prometheus, vindrent de la maison de l'air hault & superieur, maigreté, chetifueté, misere, pauureté & toute la nouvelle maniere de tous maux & cohorte des fiebures, & que la tarde necessité de la mort, qui parauant n'estoit, mais bien loing separée, chemina & print son degré. En ceste fable de Pandore tres subtillement, soubzen-

present liure.

tre quelque un autre sens plus hault & auât introduict & poulé, qui n'est pas grandement à auoir en horreur les sainctz mysteres Mosaiques, car les saictes lettres disent que les parés premiers formez, Adam, & Eue, par l'astuce du faulx & cautelleux serpent instigez & esmeuz, affecterét la souueraine deité, & couuoiterent totalement estre faitz pareilz & egaulx à dieu le createur, car le serpét, c'est a dire le diable, qui auoit pris la forme serpétine, leur dist: Vous serez côme dieux, scauans bien & mal, si vous mangez du fruit qui vo⁹ est deffendu: & eulx ainsi conténans les diuines prohibitions & deffenses, le diuin commandement transgresserent, & eulx, & nous leurs posteres, précipiterent & firét trebucher en ces calamitez que maintenant nous voyons bien. Prometheus fut le
premier

Argument du

Prometheus fut le premier qui inuenta les simulachres.

premier, cōme dechantent les Poetes, q inuenta les simulachres, car il faisoit les hommes de terre molle, c'est a sca voir d'argille, selon son art: & desroba aussi le feu du soleil, cest a dire qu'il voulut v surper la diuinité, par le cler feu signifiée: pareillement l'attribuer a ses faulses idoles, si qu'elles feussēt des hommes mortelz honorées: & leur institua premierement les sacrifices par la mort & effusion du sang des bestes immolées, car deuant que les simulachres fussent inuentez on obseruoit es temples & aultelz le feu eternal, seulement pour toute la signification & symbole de Dieu. Laquelle coustume demeura par lōg temps enuers les anciens Romains, & maintenant est enuers les Chrestiens demeurée par bōne raisō, enuers les Iuifz, & les Turcz aussi, car a Dieu faisons sacrifice solénel

present liure.

nel en allumans torches & cierges, & eulx flambeaulx, lampes & lumignós ardantz. De ce feu parle bien Virgile quád il dit au second liure des Aeneides: Aeternúmque adytis effert penetrabilibus igné. c'est, que le grád Troian Aenée iadis apporta le feu eternal & pour durer á iamais eslieux secretz & penetrables du téple. Puis il dit apres: Ságuiné fœdáté quos ipse sacrauerat ignes. Et au.iiii.liure: Cétú sacrauerat aras posuit vigiléque sacrauerat igné. C'est, qu'il auoit fait cent aultelz, & le feu, vigilant, sacré, á tousiour smais. Mais Eue premieremét (selon les saintes escriptures) mordit & ouurit la pomme deffendue, par lequel mors entra la mort au móde, venant de ce premier peché originel. Pareillemét Pandore contre le hault & saint commandement du dieu Iupiter ouurit sa boite,

Le feu garde a perpetuel dans les temples.

La collusion ou comparaison de Pandore a Eue premiere femme.

Argument du

te de laquelle fortirent tous les maux
& les infinies calamitez, qui les innu-
merables mortelz infesterent de leurs
innumerables pestilèces, & sen volla
par celle folle la premiere foelicitè a-
uecques ses vertus au ciel, nous estant
seulement esperance laissée. Cy nous
appert le merueilleux artifice de He-
siode poete, car mille vertus certes s'ot
ca bas imparfaites qui seront en l'au-
tre vie des cieulx acomplies vers le
dieu qui est tresparfait, & avecques
luy sont faitz vng seul p participat-
tion de sa gloire, non pas de son essen-
ce. Mais iceulx coelestes qui sont ia en
bienheureté, n'ont point d'esperance,
qui est l'expectation des bien heureux,
car ilz n'attendent plus aucune chose,
mais se reposent de la presente foeli-
cité & ineffable bienheureté & grace.
Doncques nous est esperance laissée
qui

present liure.

qui est la vertu parfaicte de toutes les autres vertus, sans laquelle iamais ne seroit aucune religion de pieté cōstante, parquoy la fin de toutes noz operatiōs humaines seroit sans perfectiō inutile cōme vaine sans aucū merite. Grandement vault & sert ceste fable mystique, pour detester la culture des idolles, duquel honneur & seruire sont coulees & venuz tous les erreurs de toutes les religions du monde, mesmement enuers les Gētilz & Payens, Turcz & infideles, qui est le plus grief peché & malice qu'on pourroit péser en ce mōde, car on passe du createur à la creature, laissant dieu & son hault & diuin seruire pour mettre totalement es choses sourdes & molles son espoir & fiance. Je dis certainement que ce peché d'idolatrie faulx & mauuais à esté le plus puny du ciel
que

La culture
re des
idolles.

Argument du

L'homme
des mai-
gres est
bon en-
uers les
chrestiens

que tous autres pechez, & est à prou-
uer, tant par les sainctes lettres que
par la teneur de ceste fable, si tu regar-
des bien son energie, veu & confide-
ré que non Prometheus seulement a
esté de cest vice d'idolatrie pugny
eternellement, mais aussi toute sa po-
sterité & lignée. Quât est des Chre-
stiens, ilz recoipuent bien les ymai-
ges, mais ilz ne les adorent pas com-
me dieux, ains les ont seulement en la
memoire de dieu & des sainctz, qui
nous ont precedé, si que nous nous
remembrons d'eulx, & imitons leurs
faitz & gestes, sainctetez & vertus,
qui sont a ^{nos} noz exemples de bien vi-
ure purement & sainctement mourir.
L'exemple des sainctz nous apprend
a cela, & aussi nous les debuons prier
affin qu'ilz prient pour nous & no-
stre salut, par leur acoustumée chari-

present liure .

té, benignité & grand douceur qu'ilz ont enuers dieu, & ainsi nous honnorons leurs memoires, mais pas nous ne les adorons. Sainct Augustin dit que nous pouons estre ce qu'ilz ont esté & ore font, si no^s faisons ce qu'ilz ont fait. Nous doncques chrestiens ces ymaiges pas n'adoros ainsi qu'ont fait les folz gentilz & insolens, mais vng seul dieu eternal & vray createur qui a fait le ciel & la terre. Face dieu que nous tous Chrestiens ensemble foyos quelque fois vnanimés en vne mesme sainte foy & eglise de Iesu-christ, catholicque, si qu'aulture n'adorons que luy seulement. Amen.

L'INVOCATION
de L'auteur.



Dieu Phebus des sainctz poetes
pere
Du grand tonnante la lignée tant
clere,

Qui sus ton chief a perrucque dorée
Porte les fleurs de Daphnes transmuee
Dens vng laurier, tousiours verd qu'on bla-
sonne,

Car tu t'en ceinctz & en fais ta coronne,
Vien vien à nous, vien icy en la guyse
Qu'en Helicon haulte montaigne fise
Treshaultement les doctes sœurs enseignes
La à pied nud dansantes aux enseignes
De leur gayté tout autour des aultiers
De ton parent Iuppiter, & au tiers
Toy resiouy de douce melodie
Les adoulcis, & de ta poesie,
Soys cy present, & au labour & peine

De toy

De toy chantant donne ioyeux estrene.
 De ton^{ty} chantant aspire la faueur^{se}
 De bien ditter, & luy donne faueur,
 Car il nous plaist la fable qui n'est moins
 dre

D'autres narrez intexer & la ioindre
 Que bien ditta Astreus sainct poete.
 Ceuy escript, que maint mortel appetite
 Doit contenir d'ou vint premierement
 Le foeminin vulgaire tristement
 Cause raison de tous maux & moyen
 Prometheus le seigneur & doyen
 De tous les folz Iuppiter dieu cœleste
 Deceut iadis par fraude trop moleste
 Sans aduiser estre sa grand puissance
 La hault au ciel & en basse substance
 Des terriens, car en Mecon cité
 Faire voulut par sa cupidité
 A Iuppiter simulé sacrifice
 Qui fut à luy chose tresmal propice
 Car il sembloit que le fol se mocquast

La Pandore

Du grand tonnant, dont il prouocquast
A grand fureur, ou pensoit democquer
Et tout ainsi à ire prouocquer.
Trop estoit fol, & si se disoit saige
Dont il fut bien puny à l'aduantaige,
Car en payant son veu pour satisfaire
Vers Iuppiter au lieu & sanctuaire
De ses autelz vng blanc thaureau tua
Et en deux partz tranchant constitua,
Mit à secret les boyaulx & chair tendre
Dedans la peau qu'il ne voulut estendre
Car il pensoit à quelque grand finesse
Mais enclouit avec la molle gresse,
Puis ordonna & composa ensemble
Les oz tous blancz & les tripes ce semble
D'autre costé de la peau, & couurit
Des gras móceaulx iusq' alors qu'on l'ouurit.
Tout cela faiçt Iuppiter appella
A cest estat, & point ne se cella
A l'odorer de cestuy sacrifice.
Prometheus son diuin benefice

Vou-

Voulant prouuer & sa diuinité
 Luy presenta par sa subtilité
 Celles deux pars, en le suppliant prendre.
 Celluy cousté ou sa main voudroit tendre.
 Iuppiter dist, ie veulx ceste partie
 le la choisís, & aussi tost deslié
 Les molz liens & neudz des deux mou-
 ceaulx.

Des quant il vid apres qu'il eut les seaulx
 Tous desliéz, les oz vains en la peau
 Du veau occis le plus beau du troupeau
 Il congneut bien la fraulde du tricherre
 Prometheus, & auant sans enquerre
 Bien congnoissoit, car point n'a veue close
 Lœil de celluy qui congnoist toute
 chose.

Le hault tonnand de cecy indigné
 Cacha le feu aux mortelz assigné
 Pour en vser aux viandes a cuire,
 Car sans lequel on ne pourroit suffire
 Bien deuement a bouillir ou routir

La Pandore

La chair des bœufz manger ne transgloutir,
Et fit cela pour la pugnition
Des trop hardis à la deception
Des immortalz, qu'on ne subourna.
Mais le trompeur Prometheus tourna
Ses artz pensez & moult acoustumez
Subtillement, & furent allumez
Bien tost apres ses flambeaulx & ses torches,
Car il alla penetrer tours & porches
De l'air en hault le plus superieur,
Et fut osé luy tout inferieur
De Iuppiter, les cures d'or atteindre
Du chault Soleil, desrobant sans se faindre
Les feuz sacrez & saintes flammes dignes
Qu'il conserua caultement comme signes
Celestiaulx, avec seiches vergettes
D'oufz ployans & menues branchettes
En son fallot, & rendit aux terrestres
Les dons perdus, mais par ses feuz fenestres
Ainsi ravis, fut le mal augmenté
A tous mortelz par luy trop euenté

Et

Et malheureux, & luy vaticinant
 Aux autres gens noncant & deuinant
 Les cas futurs & fatalles sentences
 Qui est l'estat des vates & sciences
 Fut à luy seul vng tresmauuais augure,
 Car il ne peut, combien que fust nature
 L'aduertissant, son propre fort congnoi-
 stre.

Des aussi tost le dieu à qui paroistre
 Peut le larrecin vid du mylieu des nuées
 Le feu rauy, luy des grans assemblées
 Des supernelz l'eternel geniteur.
 Luy qui estoit du feu le conditeur
 Quand il se vid ainsi fort mesprise
 Estant par tout comme bien aduise
 Il appella à son conseil les dieux
 De toutes pars pour pugnir l'odieux
 Prometheus, & quand à trois & quatre
 Fois eut esmeu son fronc horrend & atre
 De grand fureur avec subit murmure
 La terre lors tremblant fit esclature

La Pandore

De grand freeur, & l'un & l'autre polle
Tremblerent moult, & comme ie recolle
Les manes bas & profondz espritz crain-
drent

En grand trembleur & de feurté sabstain-
drent.

Iusques à tant dist Iuppiter, mais iusques
Seront ainsi les malheureux obfusques
Du droit scauoir / tous impunis seront
Qui ont osé, assez le prouueront
Noz deitez, eulx seulz mortel lignaige
Leuer sur nous leur superbe couraige.

Mais seras tu tousiours à l'opposite
Du ciel diuin, dieux immortalz d'elite
Regardez bien, c'est au faulx Promethée
Que dis cecy, nauez vous en pensée,
Scauez vous pas, auez vous pas congneu
Par quel moyen, ce n'est pas incongneu:
Il s'est mocqué en cautelleux penser
De noz autelz, les voulant incenser
Trop fainctement, estoit ce pas, mais dictes

Estoit

E stoit ce pas moult assez sans reddictes
 Respondez dieux, estoit ce pas assez
 D'auoir formé ia font longs temps passez
 De vil limon & fragile matiere
 L'homme mortel & d'argille molliere,
 L'homme ie dis de nous dieux aduer faire
 Sans auoir prins, ha ie nen men peulx taire
 Par larrecin luy horrend sacriliege
 Le sacré feu sans diuin priuilege,
 Semblablement les fainctifz simulacres
 Par vains moyens, & mal traicté noz sacres,
 A celle fin qu'il les sacrifiait
 A noz autelz & temples dediait,
 Et que par feu comme faulx blasonneurs
 Ore bruslast les grans diuins honneurs.
 Ha cest trop faict, car par ses faulx exem-
 ples
 Ia à forfait contre les dieux & temples
 Et demonstray a tous siecles futeurs,
 A ses parens, & a ses adiuteurs
 Et à tous ceulx de sa posterité

La Pandore

A respondu, le grain d'iniquite
Et le sement des erreurs & idolles
Palinimens, qui sont grandes friuolles.
Mais au surplus à il pas commenté
L'ordre nouuel, & en vain inuenté
Celluy estat rant horrent & nephande
De rappaiser des Dieux toute la bande,
Par aspre mort & rouge sang des bestes
Et à blesse les Dieux, toutes leurs festes,
Le ciel stellé, & astres, se mocquant
Des souuerains? celluy suis reuocquant,
Car nous diuins nauions ces sacrifices
To⁹ plains d'horreur, meurtres & iniustices,
Nous ne querons ces illicites choses,
Mais par pitié & religions closes
De saincteté purement requerons
Des cueurs purgez & à eulx adherons.
Ce sont les vrays libaments & iustices
Des esperitz, holocaustes propices,
Car nous Dieux sainctz, les sainctz cueurs
heriter

Voulons au vray, & telz lieux habiter.
 O faulx Titan & ingrat personnage
 Par tous endrois larueux & faulx visage
 Treslaid regard, & cellé sans raison
 T'aduenoit il, la celeste maison
 Ainsi fallir, & ouuir par main d'homme,
 Par art instruit & ouurage qu'on nomme
 Le vray pourtraict d'idolatrie faicte
 Contre les Dieux? pensois tu la pourtraicte
 Terre tenant & ton argille cuyte
 Qu'ilz feussent Dieux? debuois tu ceste
 fuyte
 Suyure de pres, & à Dieu deffaillir
 Qui t'a crée, & ainsi assaillir
 Sa deité? & de son vray principe
 Degenerer & couller comme pipe
 De la grand tour & palais de raison,
 Et imager par grande desraison
 La deité, sourde, royde, muette?
 Vous Dieux du ciel & de toute planette
 Vous voyez bien qu'il n'est peché ne crime

Plus

La Pandore

Plus criminel que cestuy qui deprime
Noz grands estatz, il fault doncq accourir
A ce nouueau monstre qu'on veoid courir,
Mais viftement, & par grande prouesse
Contraindre fault ce peché & espesse
Coulpe d'horreur, qui noz clartez denigre.
Je pourrois bien ce monstre plus que tigre
Deuorateur & illicite peste
Poulses labas es vmbres de moleste
Tant seulement par ma sacrée fouldre,
Mais plus grand mal & peché sans absoul-
dre
Me plaist bailler selon la grauité
Du delinquant, car par ma deité
Je feray tant que la treslongue secte
Posterité de cil qui se delecte
Nous irriter, & ceulx qui en naistront
Pour ce peché griefues peines, paistront
Les dieux d'embas horribles deitez
Et des enfets souldes communitez
Et tous pouoirs des stiges tartariques

Prenez

Prens a tesmoings que ces gens tât iniques
 Souffront le mal & peine des merites
 Par le patron & exemples petites,
 Petites non de leurs mauuais parents.

L'oraïson de Minerue deuant son
 pere Iuppiter & les autres
 dieux.



Es iurements du tonnant appa-
 rents,
 Et desia faictz, Minerue se leua
 Et dist ainsi: O pere qu'esleua

En cest honneur diuin & neupmatique
 Ton grand pouoir, ô le pere publique
 Des souuerains & tresiuste recteur,
 O que moult fort ton hault bras protecteur
 Et cueur constant & saine sapience
 Pourroit à tout, & par iuste sentence
 Punir en fin les mauuais & nocens
 Remunerant les bons & innocens.

La Pandore

Je me records comment par iuste fouldre
Tu as tourné des géens cuitz en pouldre
Les grandz móceaulx & montaignes posées
Les vnes sur les autres & rengées
Des lieux diuers, & si les as retortes
Pour les tenir contre leurs mains tant fortes,
Car ces meschans monstrueux & couleures
Portans es piedz faisoient trop aspres œu-
ures,

Mais maintenant punis l'ingratitude
De ces pecheurs qui ont sollicitude
De te laisser, toy, & les autres dieux,
Et qui ont fait ce cas tant odieux
Et adoré toy estant repellé
Pere des cieulx non d'eulx interpellé
Leurs fictions & manuelz ouuraiges,
Et par ainsi offensé les hommaiges
De toy qui es modérateur du monde.
Ces meschans gés dignes qu'on les confode
Donnent l'honneur qui á dieu appartient
A qui, ne scay, á vng œuure qui tient

Trop

Trop vilain cas à l'incongneue forme
Qui oncq ne fut de cela bien mainforme
Des yeulx mortelz apperceue ne veue.
Trop sont hardis en leur pensèe creue
D'entendement, d'auoir par faulses guises
Contre le droict osé à leurs emprises,
Faire grauer en sculptures & mettre
Dict & pourtraict: ie te requiers les mettre
La bas tombans: ie te prie les fondre
Les abisnant pour leur peché confondre
Totallement es tartares abismes.
Mais aux deuotz qui te payent les dismes
Des vrayz honneurs de toute maiesté
Donne secours, garde ta potesté
Iceulx piteux, qui tel erreur laissans
T'honoreront ton seul nom confessans
Et le Dieu vif & grand tonnant celeste
Protesteront de tout cueur manifeste
Trespurement, & qui en toy se fient
Et du vray Dieu la bonté testifient.

l'Oraison

La Pandore

L'oraison du dieu Appollo a Iuppiter deuant les autres dieux, & prophetisant du siecle futur.

PAllas auoit ou Minerue finie
Son oraison, & Appollo s'escrie:
Quand il ta pleu ô pere conceder
A moy ton filz que me fais preceder
Au grand scauoir d'ouuir par mes oracles
Les cas futurs, & les sacrez signacles
Qui sont fataulx reffermer & reclorre
Je parleray du cas qui tous abhorre.
Tu as senty ô sacré geniteur
Senty tu as comme vray conditeur
Et æternel, choses iustes & dignes
De Iuppiter, & quant aux cas indignes
Ne reste plus fors que cruelle peine,
Suyue le mal & coulpe d'horreur plaine,
Car si tu veulx vser de ta pitié
Et de ton oeil doux sans inimytié

Et

Et pardonner par ta douce clemence
 Tant mollement ces maux & insolence
 Diffimulant les tant indignes traces
 de ce peché faiçt par trop grands audaces
 Le delaissant seulement impuny
 Le vous predys puis que tu m'as muny
 Du plain scauoir des sainctz vaticinages
 Maintz maux venir apres ces coulans aages
 Et temps finis qui á iamais ne durent
 Nous immortalz dont les yeulx point n'ob-
 scurent

Serons pressez de ce genre des hommes
 Qui ne sont point ainsi cōme nous sommes
 Prins ne ravis en ces amples palais
 Cœlestiaux grandz larges & alais
 Tant estenduz qu'on n'en scet la mesure.
 Ces gens icy soubz la constellature
 De vil peché & mal d'idolatrie
 Par tout le rond du monde par folie
 Finablement grands statues de marbres
 Engraueront & imaiges des arbres

D'or

La Pandore

D'or & metal pour en leurs temples mettre,
Notez le cas, & feront sans admettre
La verité en leurs sottes pensées
Par meschant gaing d'auarices dampnées
Noz beaulx pourtraictz, & saintes effigies
Soubz la faſſon de faces mal choisies
Visaiges painctz & monstrueuses veues.
Leurs dieux feront en formes trop pollues,
De vilz regardz & faces de chiens
Comme feront iceulx Egyptiens
Qui Anubis ainsi honoreront.
En bœufz aussi ilz nous transmueront
Pour honorer Serapis leur déesse.
Telz vseront aussi par leur simpleſſe
Des froidz serpens pour le dieu Esculape.
Ceulx que ie dis soubz la celeste chape
De nostre nom aussi abuseront
Et les debuoirs diuins imposeront
A aucuns folz vers le peuple vulgaire.
Ie crains aussi que ce soit populaire
De toy qui es roy & pere des dieux,

Et qui regis ainsi que studieux
Par ton seul vueil & signe seulement
Tout l'uniuers, & poulles viuement
Tout le plain clos du monde de ton sceptre
Sans aduiser que premier & en sceptre
Tu es de tous:faulxement ne se mocquent
Et soubz le ciel trop simplement inuocquent
Soubz le regard & forme du mouton
De laid regard a paistre moult glouton
Au fronc deuant ayant cornes retortes
Et quelque fois vil poil & laines fortes
Se roidissans ainsi qu'un herisson
Et rapineux autant qu'un verd buisson
Et deuant tous le stimulé chanter
Aux idiotz oracles, & hanter
Temples & lieux, & cela representent
Entre sablons en leurs ieuz qu'ilz inuentent,
Ou autrement te faignent par luxures
Lasciuitez, adulteres impures
Monstrations & telles tragedies
Qui sont pechez de grans ignominies

La Pandore

Si que les bons & piteux ne regardent
Et en cela par les siecles retardent
Ton grand renom & au peuple diffament
Sans qu'a bon droict te louent & acclament.

☞ La sentence de Iuppiter contre Prometheus avecques la description du mont Caucasus.



Insy parla, & a tout le ciel ore
Pleut son sermon, & le dieu qui explore

Tout mal punir, & grãd altitõnãt

Toft commanda a Argiphon sonant
Qu'il s'en allast Prometheus lyer
Es treshaulx montz sans iamais delier
Pour quelque cas que iamais on'en die
Du froit pays de la basse Scithie
De tors lyens de pierre d'aymant forte.
La en ce lieu est par terrible forte
Roide tousiours des æternelles neiges

Le mont nommé Caucasus & ses sieges
 Et lieux tant froids sont poufsez de Borée
 Vent furieux, & du fes & montée
 Veoid de bien loing iceulx Affyriens
 Les gens auffi Scitiques anciens
 Et faict depart & separation
 De ceulx du Nil, & fit addition
 Le dieu tonnante au dict de fa sentence
 Qui est horreur à dire de loquence,
 Car il voulut que l'aigle rauiffable
 Qui est du tout monltre non fatiable
 Partift des eaues & rauiffantes vndes
 De Phlegeton bruflantes & immundes.
 Cela voulut le grand dieu immortel
 A celle fin que le cueur immortel
 Rongeast l'oyseau & gifier renaiffant
 De iour en iour, & de nouueau naiffant
 Et se repeust de fon gros bec fiché
 En ses boyaulx à menger alliché
 A tousiour fmais par piteufe mor fure
 Sans point faillir à icelle preffure.

La Pandore

♁ L'acomplissement du commandement de Iuppiter par son heurault Cyllennius.



Illennius ou Mercure messaige
De Iuppiter acomplit au langaige
De son parler le grand commandement

Et neant moins que du commencement
Prometheus resistast à l'affaire
De son malheur, & ainsi que contraire
Fort reluctast, si le tira Mercure
Par le grand art ou est toute sa cure
De son baston & caducée verge,
Car il en rompt les huys fer & enferge.
Ce baston est prestigial en sorte
Qu'il en faict tout ce qu'il veult, & le porte
Quand il descend portant les palles vmbres
Et esperitz es infernaux encombres,
Et de rechief aux souverains ramene,
Semblablement quand il veult & à plene

Com-

Commodité, il en faict les miracles.
 Des aussi tost non obstant les obstacles
 Du malfaieteur soy indignant de raige
 Parlant à tort & d'horrible couraige
 Motz furieux & blasmes vomissant
 Contre les dieux & Iuppiter puissant
 Et en la fin de tout le ciel stellé
 Luy qui estoit des haulx dieux appellé
 A leur besoing & commis interprete
 Lia au fes de ce mont ou ne tete
 Veau ne mouton tant il est hault assis
 Prometheus de gros liens massis
 Et les contrainct de neudz tenans & fermes
 Iusq à iamais, sans quelques fais & termes.

La postulation & requeste de Prometheus à Mercure.



Impatient Cylennius pria
 De lesrouter & moult fort supplia
 Si qu'au parler Mercure s'assentit
 Et puis le cueur enraige qui sentit

La Pandore

Sa grand fureur du triste Promethée
Parla & dist,oyez ma voix oultrée.
Je vous requiers,oyez la miserable
Du tout nuyfant & aux dieux tant coupable
Qui est contrainct de l'indigne martyre
Par son peché qui à ce mal l'attire
Piteusement & des liens deffendre
Ses iustes drois,& ne vueillez contendre
Plus contre moy condempné a misere,
Mais pardonnez a tout mon impropere,
Car tourmenté oultre mon peché suis
Sans le merir & le peché n'en suis.
Je suis icy, la verité confesse
Que ce qu'ay faict a esté par simpleffe
Par ieu & ris, car quand i'ay immollé
A Iuppiter le taureau aduollé
Sus son autel,& gardé quelque part
Et mis les oz ainsi comme depart
Chascun pour luy en la peau & couuert
Subtillement c'est par mon feu ouuert
A ma gaité, en faisant mon conuiue.

I'ay

I'ay cela fait en me iouant, & cuide
 Que si peché aucun y est trouué
 Qu'il est petit, & n'est le cas proué
 Pourquoy si fort s'est eschauffé le sire
 Des souuerains & mondial empire,
 Mais se debuoit bien plus tost oublier,
 Du ioyeux fait sans si fort en crier
 Entre les mes, les tables & viandes,
 Veu que ne sont les offenses si grandes.
 Finablement quant au feu que rai
 Je le consens & en dis peccai,
 Mais c'a esté sans d'aultruy le dommage,
 Car i'ay rai la flamme du flammage,
 Le feu du feu, & n'en est quelque chose
 Perie, non, dire cela bien ose,
 Car celluy feu & flamme retirée
 Pour tout vray est entiere demourée.
 Quant au surplus i'ay fait des terres molles
 Boues, limons, & cires, les idolles
 D'hômes mortelz aux immortelz semblables
 Doncques pourquoy, ô, dieux tât venerables
 C iiii M'op-

La Pandore

M'oppose on que ie ne doiuue faindre
Par mon engin & par mon art depaindre
Les dieux pareils aux mortels pour les sacres
Mieulx honorer des plaisans simulacres
De vous noz dieux de coeleste maison?
Pas ne les ay insculpez sans raison
Friuollement & sans quelque grand cause
C'est au moyen que quand par longue pause
L'homme mortel ingrat & oublieux
Des souuerains, voirra de ses deux yeux
Le saint regard diuin & leur figure
Soit en son cuer esmeu de la paincture
Se remembrant de leur saint benefice
D'auoir cree tout & par sacrifice
Des aussi tost par bon droict il honnore
Ce puissant dieu eternal & adore
Prenant le soing à diuine nature
De bien payer la tresdigne culture:
Chascun de vous soit ce cas entendant
Si en cecy ay mery, deffendant
Voz grãdz hõneurs à ce cuer nõ coupable
Rendez

Rendez ô dieux le merite notable.
Pareillement si aucun droict domine
Lassus au ciel de iustice diuine
Las desliez ces tant cruelles peines.
Or voyez vous quelles causes tant pleines
De pauureté pitié & innocence
Vous le voyez, & quelle la sentence
De Iuppiter iniustement gettée
Me rend piteux en corps & en pensée.
Cela congneu à tout le diuin ordre
De vous ô dieux ie prouoque sans tordre
Les equitez de diuine iustice
Si Iuppiter á par le benefice
De son plaisir luy seul sententié
Et si vous tous auez repudié
Son iugement & vous á pleu l'affaire
Pour vous móstrer que chascú m'est cõtraire
Tout le hault ciel ie deteste les cieulx
Les corps ardentz & tout le precieux
Manoir d'enhault, & les deitez toutes
De vostre court: & toy qui me deboutes

Et

La Pandore

Et vng chascun de vous plus ne regente
Dessus le mont Olympus n'aulture sente.
Mais touteffois dictes sont toutes choses
Par cas de sort instables, ne le gloses
Pas autrement, entens le sainement.
Prometheus filz de Iapete dit
Auoit ces motz, & à son contredit
Luy respondit, le grand Hermes Mercure
Disertement sentant son orature.

La responce de Mercure, dit au-
trement Hermes, contre
Prometheus.



Impiteux & homme detestable
Prometheus iamais non pitoyable
Qui à iamais à execrer seras
Oses tu bien lacerer, l'oseras
Tu bien ainsi lacerer ie dois dire
Le grand tonnant & Iuppiter le sire.
Blaspheme tu ceste diuinité

Toy

Toy tout enflé de faulſe vanité
 Toy menſongier ſuperbe de penſée
 Trop orgueilleux à qui le gré n'agrée
 Des immortalz? & toy rendu coupable
 Ne reconnois ton peché trop palpable
 Ne n'as en toy le doute de deffendre
 Non iuſtement ta cauſe, ne deſcendre
 De ton orgueil: mais dieu eſt le tout iuſte
 Qui ne peut pas ainſi comme l'iniuſte
 Tromper aucun, n'auffi eſtre trompé.
 Mais toy qui as en tes arts tant pompé
 Premierement tu es en ce deceu
 Que tu as fait par vng vouloir receu
 Trop viſtement en ton propre couraige
 Le dieu qui oncq ne fut ouy, ſauluaige:
 Trouue cecy, car il le congnoiſt bien
 Et par dehors & dedans, luy le bien
 Tout ſouuerain, & tout ce que tu caches
 En ton eſprit, ie veulx bien que le ſaches
 Il le ſcet bien, car il oyt & regarde
 Tous les mortelz & ſa veue detarde

La Pandore.

Sus vng chascun, & entent tous les hōmes.
Il est scauant & congnoist sens & sommes
Il scrute tout, & void par les tenebres
Les cueurs profonds & toutes les latebres.
Quant á cela que ris & ieuz appelle
Le moliment des choses eternelles
Les grands secretz & archanes des cieulx
Et te mocquer par trop audacieux
Des deitez, cela ne debuons faire,
Mais il t'a pleu, iusque cy ne t'en taire
Riant d'iceulx soubz couertes falaces.
Tu as aussi sans craindre les menaces
D'iceulx puiffans leur clair feu emporté
Las qui estoit le symbol deporté
A leur estat & l'eternel signacle .
De deité, mettant sus le pinacle
Des lieux sacrez & transferant ton oeuvre
Tes dieux boueux ou diuinite n'oeuvre
Tes fictions & figmentz sans lumiere,
Sans loy, sans sens, & sans vie planiere.
Tu as aussi les autelz maculez

De sang puant la dessus engluez.
 Qu'esse cela? sinon religion
 Et faulseté, & falle motion?
 Ou c'est plus tost fureur & grand malice
 Par lequel mal & ilicite vice
 Tu as voulu les humaines pensées
 Trop diuertir des cultures données
 Au Dieu du ciel, & as par tout le monde
 Tresmallement respandu à la ronde
 Ce dur venin qui est immedicable.
 Pour le surplus, ce peché detestable
 Tu deffendz trop par faincte pieté,
 Religion, & faulse saincteté,
 Qui est horreur, car tel cas vicieux
 Par cent vultours deust comme furieux
 Estre puny, & non pas seulement
 (Escoute bien ie le dy haultement)
 Par vn oyseau & aigle toute seule.
 Cela deuoyent les dieux de la grand meulle
 Iuger affin que par iuste balance
 Fust ce malheur en horrible vengeance

Purgé

La Pandore

Purgé donnant exemple mesmement
A tousiour fmais & eternellement.

La pugnition de Prometheus
faicte par l'aigle de
Iuppiter.



A va meschant & maintenant
d'euoué
Les habitans celestes & te ioue
D'eulx te mocquant, & les souue-
rains blasme.

Toy impiteux Prometheus acclame
Les maintenant, execre les, deteste
Com tu voudras en souffrant ta moleste.
Voyla que dist au pauvre desolé
Cilennius, & puis sen est vollé
Subitement en l'air esuanouy,
Et aussi tost qu'il se fut esblouy
Voicy venir de celle part fenestre
Du ciel flambant vng grand aigle fenestre.
L'oiseau auoit aelles de grand plumaige

Qui

Qui tranfuolla tout lair, & d'auantaige
L'obtenebra de ses penne noircies
Qu'el estendoit larges des deux parties.
Pour mieulx ouurer renouvelé auoit
Nouvellement comme faire scauoit
Es pures eaux du fleue sa ieunesse
Pour de spouiller ses membres de vieillesse.
la des long temps ne s'estoit desieunée
Grand fain auoit & estoit affamée
Si qu'elle fist de sa sanglante bouche
Plus asprement sa morsure farouche
De Iuppiter le saint commandement,
Et à lentier parfist plus gloutement
De tous les dieux elle faicte vindice
Des grans pechez & ministre propice
Des immortalz, qui à ce l'ont commise.
Du hault embas se trebuscha en guise
De grand fureur, & pour espouenter
Prometheus estant à lamenter
Infiniment vng bruit fist de ses aelles
Moult furieux comme vent es nasselles,

Et

LaPandore

Et print celluy de ses vngles, trenchant
Prometheus, aucuns ne reuanchant
Le souffreteux, & de son bec croché
Mordoit son cueur comme rost embroché
Et se paissoit de l'immortel gisier
Rongean toutsours ses boyaulx com oisier
Croist á sans fin, ce qu'au iourdhu y mégeoit
Laigle mordant & en son corps rengeoit
Durant la nuyt obscure renaissioit,
Et sans cesser ainsi l'aigle paissioit.
Ansi estoit Prometheus puny,
Car tout peché n'est iamais impugny,
Celluy ie dys de tant de maulx acteur
Febure forgeur & potier malfaicteur
Lequel pendoit á ce roc caucasée
Par le malheur de telle destinée,
La estoit mis tout eternellement,
Car l'eternel il auoit faulcement
Trop offensé, & nourrissoit sa playe
Toutsours sans fin qui point ne se delaye
Ne n'a arrest: il auoit trop osé

A inculper par son art apposé
 Des imprudens & faire les ymaiges
 Des immortalz soubz boueux per sonnaiges
 Et les orer par feu qu'il alla prendre
 Secrettement, & donner a entendre
 Les grandz honneurs diuins estre trassez
 Par les boyaulx des bœufz, la amassez.

♁ L'oraison du grand Iuppiter au for-
 geur Vulcanus, a celle fin qu'il luy
 forgeast vne femme.

Pendant ce temps celluy tout puis-
 sant pere
 Plus courroucé de douleur
 plus amere

Tout fremissoit, & dessoubz sa poiétrine
 Pensoit de loing autre mal & ruyne,
 Bien congnoissant que les siecles futurs
 En auroyent paour & horreur, excuteurs
 Et successeurs de leur antiquité:
 Il appella á fureur excité

La Pandore

Le dieu Vulcan de Lennoz, & de bouche
Parla & dist choses de grand reprouche.
Le grand peché des terres & le vice
Des hommes faictz, & le grand benefice
Cœlestial, & les contemptions
Des deitez des nostres mansions
Qu'aucun ne deust ne ne peut pas entendre
De iour en iour me contraingnent espendre
Mes grands vertus & forces de mes aynes
Que i'ay labas, & tirer de leurs gaynes
Dards & cousteaulx sus le genre mortel
Et moy qui suis le tonnant immortel
Prendray plaisir aux mauuaises semences
Plóger au fond de maintz maux d'insolées
Et par fureur mes furies monstrier
Et accomplir sans plus me demonstrier
Auoir desir aux humaines ruines.
Aduance toy par tes arts & doctrines
De tost former vne belle pucelle
De mol limon ou argille nouvelle.
Tu luy feras par tes subtilz ouurages

Le blanc regard, les clairs & vifz vifages
Sus le pourtraict de noz belles déesses.
Elle sera par ses sainctes simpleesses
De noz humains le mal & pestilence,
Gar ainsi a filé leur doleance
Dame Cloto, & ont par leur dité
Fatalles sœurs & Par ses firmité
Baillé du cas & du tout affermé.
Son beau regard tant bien fera germé
De grand beaulté qu'on la couuoitera
De tout son cueur maint deceu en fera,
Et ceulx qui n'ont assez grande cautelle
L'appeteront, & tant leur sera belle
Qu'ilz ne pourrôt leur dōmaige cōgnoistre.
Par le dehors sa beaulté apparoistre
Pourra a tous, elle pretendra
La paix a tous quand on regardera
Son plaissant viz & decorée face,
Mais par dedans cachera l'efficace
Du vil poison de Cerberus sans cesse.
Viue couleur parera la déesse

La Pandore

De ses clairs yeulx & tant vermeilles ioues
Qu'el tournera aussi tost comme roues
Et menera en ses rehtz agreables
Les malheureux & chetifz miserables.
Mais entends bien toy Vulcanus arrofe
Son cueur infect du iust d'amere chose,
Du iust ie dis d'amertume, d'enuie
Taignant aussi les entrailles de vie
De triste fiel, & partie du cueur
Tout alentour de mauuaise sucueur.
Cyllennius metta en son courage
Graues fureurs, ires, de sdaing & rage
Luy respendant les nouvelles astuces
De decepuoir, & sans grandes induces
Motz attirans & glueuses parolles.
Semblablement pour plus grandes friuolles
Luy baillera couuoiteuse pensee,
Desir d'auoir les tresors a rengée
D'or & d'argent, & luy enseignera
A affecter l'or saint qu'el prendera
D'ardant desir & rauissant estude.

Venus

Venus aussi selon sa sanctitude
Luy inspirant à la face beaulté
Plaisant regard distant de cruaulté
Loingdra aussi, son odeur refferant
Par tout le corps de l'odoriferant
Medicament, & icelle Minerue
Qui de mon sens est la vraye conferue
De la cité D'athenes baillera
Beaux aornements qu'elle luy taillera,
Les intextant de son grand artifice
Les variant aussi: & de l'office,
Que i'ay en moy & en ma deité,
Moy le dernier de la communauté
Luy donneray vng don & vne peste
Qui oncq n'aduint plus molle ny infeste
Ne n'aduindra à tout humain lignage,
Car son regard fera si tressauuaige
Que tout horreur en aura le monceau
Des terres bas, & du ciel à mon seau
Sellé adroict, & mesmement les dieux
Fuyront aussi celluy tant odieux

La Pandore

Mal & horreur, car il fera sans faindre
Contagieux & de tous à complaindre.

La responce de Vulcanus
à Iuppiter.



A auoit dict Iuppiter le tonnant
Tout son propos & Vulcan⁹ don-
nant

Large respond & incuruât la teste
Luy qui scauoit autant hōme que beste
Forger en feu, & dist, ô tres bon pere
Ce que voudras soit a bien ou misere
Ie le feray oultre cestuy mander,
Car de bon gré à tout que commander
Veult ton pouoir obeir nous conuient
Necessité à cela nous aduient.
Ainsi parla Vulcanus & laissa
Le ciel luyfant & sabas s'adreffa
Hâstiuelement coullant es basses terres,
Et se bleffa faisant trop tost ses erres
Et son chemin au pied à vng caillou
Qu'il rencontra, car du temps qu'au maillou
Estoit

Estoit encor il n'estoit pas boiteux,
Mais en courant & estant couuoiteux
De faire tost le saint commandement
Il se frappa au caillou durement
Ou a vng tronc, & cheut dessus sa face
Luy trop peu cault, & imprima la trace
De son grand coup a son fronç enflissant.
Adoncq voyant Iuppiter le puissant
Et avecq luy toute celle cohorte
Des immortalz, rist de ioyeuse forte,
Car vng chascun de ce ris faisoit signe.
Venus le veid le reputant indigne
De l'embrasser qu'on appelloit Cyprie
Le demonstrent a Mars qu'el ainsi prie
Le regarder cheu en ceste maniere.
Lors Vulcanus leua la teste fiere
Qu'aux doigtz gratoit, & se couurit sa bou-
che
De son manteau pour l'honteuse reprouche
D'estre tombé, & par les champs alloit
En paresseux, & du tout raualloit.

La Pandore

Du mont Aethna reconnoissant
son maistre Vulcanus venir, &
de ses forgerons.



A s'approchoit de sa propre
maison
Le mont Aethna comme s'il eust
raison.

Tresbien congneut son maistre reuenir
Du hault du fes, & sans se retenir
Luy applaudist, & en signe de ioye
Bailla vng son enroué, & s'esmoie
Fort murmurant, & cleres estincelles
Gecta en l'air & flammes bien nouvelles.
Vulcanus tost entra en l'ouuerture
Du mont rompu & large couuerture
De ses creux lieux & hiatz bien ouuers
Dót les fourneaulx estoiet tousiours couuers
D'obscurité, suyes & fumeés,
La ou Brontes es forges allumées
De Iuppiter faict & forge les armes
Qu'il apparroit, espées & gifarmes,

Et

Et sans cesser frappe fer & le tourne
Sus les coltez, & n'a en autre bourne
Mis son labeur, ains la tousiours forger
Scait bié appoit fers pour maintz en forger
Luy des secours ayde Cyclopéens.
Lors qu'ilz vouloyent en la forge léens
Eulx essayer de leurs roides marteaulx
A marteller sans pourpointz ne manteaulx
Les vngs suyans les autres, & forger
Les coings ardents, & de feu engorger,
Les coings ie dis & fouldres à trois poinctes
Du dieu tonnant, Vulcanus a mains ioinctes
Leur commanda laisser toute besongne
Quoy qu'elle fust sus le feu, car il soigne
Pour obeyr à Iuppiter ouurer:
Nouvellement nous pourrons recouurer
Assez tousiours cest ancien ouuraige
(Dist il à tous) car Iuppiter le saige
Veult que fassons vng image nouveau.
De tout leur cueur plus que vache ne veau
Ne peult courir l'ouuraige commencerent

La Pandore

De bras, de nerfz, & ainsi l'auencerent
En tous espritz & excitez engins.
Piramon fut à chercher les engins
Pour besongner, & les eaues apporta
Du prochain font & au lac transporta
Et tout acoup les instrumens ministre
Que tout labeur requiert bon ou sinistre
Qui sont donnez & quis en telz ouurages.
Mais Steropes bruffant en ses couraiges
Fut exciter les flammes du feu ore
Qui languifloyent, & n'y estoit encore
Charbon assez & bien seiche matiere.
Tant fort souffla & en telle maniere
Qu'il amena par souffletz en la forge
Les legiers ventz, & le feu en regorge.
Quand Mulciber ou Vulcan le boiteux
Veid l'appareil à ses yeux couuoiteux
Finablement, & le tout appresté
Son habit d'or osta tout tempesté
A bien ouurer, & quasi nud se vient
Tout acoustré se ceint & ne reuiet

Au lendemain lœuure qu'il vouloit faire.
 Premièrement il mella pour l'affaire
 Mieulx assortir à l'eau claire du fleuue
 Le gras limon orgueilleux si qu'il beuue
 Mieulx sa moiteur, lequel avec semence
 Ioincte tourna Hermopoé, & en te
 Posa les mains, en pressant celle masse
 De ce limon & argille bien grasse
 Qui soubz ses mains coullâte moult glissoit.
 Le plus souuent la terre molissoit
 Et constringnoit à prendre belle forme.
 Consequemment luy qui scauoit la norme
 De son mestier l'estendit en diuerfes
 Partz qu'il rengeoit, & les faisoit disperfes
 Et commença selon son appetit
 A informer lors petit a petit
 Vng corps ayât toutes pleines membreures
 Qu'il figura aux semblantes figures
 Totallement & espece de vierges.
 Premièrement aussi cleres que cierges
 La face feit & les ioues vermeilles,

Et

La Pandore

Et les vestit de couleurs non pareillès
Iusques au vif, & en torchant les taches
Toutes osta, c'estoyent plus que miracles
Ses grandz beaultez: la face luy frota
Et bien polit, & le front conforta
En ensuyuant pudicité & honte
De son clair fronc hault eleué qui monte,
Puis il luy fait le nez tendret & gresle
Tresbien mouché & chascun nasel fresse
Moult saigement, & leur bailla la grace
D'odorer tout, mais encor l'efficace
De bien sentir l'or & l'argent des bourses
Des amateurs faisans meschantes courses
Pour son amour, & puis luy fait les ieulx
Clairs & luisans & fourceilz glorieux
Hault eleuez pour ornée figure.
Tu eusses dit, voila la pourtraicture
De deux flambeaulx rutillans & estoilles
Fussent ilz or voillez d'obscures voilles,
Lesquelz gettoient flammes & toutes pures
Flammes de feu & semblables ardures

Scintilles

Scintilles d'or, & poignantes fagettes
D'ardant amour & cruelles pincettes.
Ces dards entroyent & penetroyent auant
Et en blessant le cueur du plus scauant
Taisiblement sans le coup en ouyr
Estoyent à veoir: & pour gens esblouyr
Messa en eulx les pleurs d'ung cocodrille
Larmes & iustz frauduleux que distille
Cueur qui est fainct, & foeminine force
Du vif regard Gorgorien a croce
Faiet du trauers, si qu'a soy il attire
Les hommes folz, & ainsi les inspire.
Vers son amour comme L'herculeenne
Pierre le fer, & qu'a cela moyenne
Que seulement par son regard vnique
Fascine tous, soit Iuif ou Ethnique
Turc, Chrestien & autre, quel enchante
Si viuement que les cucurs ou sa plante
Prendra vigueur, tous estonnez roidissent.
Après cela ses dardz luy attendrissent
Frauldement, la langue pour mobile

Plus

La Pandore

Plus apparoir & n'estre point facile
La retenir a parler sans raison.
Il commanda qu'en chascune saison
Toujours parlast bruis & mensongeast
Tous vains propos & mensonges songeast
Et si voulut que ne fust à celler
Chose qui soit, mais à tous reueller
Les grans secretz & dangereux archanes
Ains racompter plus tost que becz de canes
Vont barbotant, & autour de la langue
Luy fit chanceaulx pour faire son harangue
Mieux à prouffit comme grans propinacles
Ainsi que murs par ordre & finacles,
A celle fin d'user de gourmandie
De tous fraulder & faire gloutonnie.
Que fit il plus? doux ris luy adiousta
Tresmoult à gré que son penser gousta
Bien moderer & le faire fragile
Modestement, affin de sorte ville
Chasser tousiours griefz soïgs & grâdes cures
Et debouter toutes tristes natures

Du cueur esmeu a plaisirs & lieffes
 Luy depofant les rides & les tresses
 De fon regard, & pour tous refiouir
 Y appofant ieu plaifant a ouyr
 Et veoir de l'oeil, & tendres cheueulx flaues
 Luy refpandit, & plus que cleres eaues
 De maint or pris les pollit, & semblables
 Les acouftra a l'intonfe perruque
 Du dieu Phebus plus bas que n'est la nuque
 Du col pendant, ou a ceulx de Denis
 Le grand Bachus, esquelz comme benis
 Pour les orner il y fit neudz menus
 Entrelassez, la estoient retenus
 Moul't bien liez & retours a lefguille,
 Cuiure, fer chault, & tel art difficile
 Si que beaulté la fust de grande grace.
 Mais au cerueau toute fon efficace
 Moul't trauailla, & fon labour au large
 Mit a trafter fa ceruelle qui charge
 Trop grandement le sexe foemenin,
 Car cest endroit pire que n'est venin

La Pandore

Batit tres fort de fer acoustumé,
Et fit l'engin ardent & allumé
Dur & peruers, si qu'il fust intractable
Faulx & cruel & si impenetrable
Qu'a grand labeur & peine peut il estre
Flechý des dieux du hault air & tel estre.
Voy au surplus qu'en sa teste plongea
Pluyes de feu & les ventz qu'il songea
Les plus mauuais qui les feux vomissoient
Et faisoient bruit, & monceaux qui yffoient
Ardans en l'air, & sonnantes tempestes,
Sans oublier escleres a grans crestes
Coings en souffrez & fouldres allumées
Qui rompoient l'air & les noires nuées.
Et cela fit, affin que quand les grieues
Ires prendroit, & ses fureurs non brieues
Allumeroit, les terres exterrast,
Les traictz marins, & le ciel en ferrast
De viue paour & sa profundité
Et quel tonnast par son inimité
Plus mallement, & fist sons plus horribles

Que

Que Iuppiter ne tempestes nuisibles.
 Apres cela le col luy alongea,
 Les bras branchez luy pendit & renga
 Aux deux costez, & les mains rauissantes
 Du grand desir de larcin, moliffantes.
 Les doigtz luy fait vermeilz côme l'aurore
 Du point du iour, & a raurir encore
 Tresbien apprins, vngles aguts, poiétrines
 Pour bien porter mammelles & tetines
 Aux deux costez, & pour mieulx les aorner
 Y mit deux boutz qu'il scauoit bien tourner
 Et les enfla d'agreables tumeurs.
 Cela fut fait, si que pour allumeurs
 Du feu ardent excitaissent luxure
 Dedans les cueurs d'humaine creature,
 Mesmēt a ceulx qui sōt froids & trop tardēt
 A l'attoucher languissent & musardent,
 Mais par cela vont brides auallées.
 Consequemment grands serpens variées
 Luy profera à veoir tresadmirables.
 Il les tira des bouchiers expugnables

La Vandore

De Bellona des batailles déesse,
Qu'au parauant pour monstrier sa prouesse
Baillé auoit à ces Cyclopiens
Pour instaurer, de quelz plus que fiens
A detester tout noir venin tiroit
A belles mains, car elle l'aspiroit
Plus que blanc laict, & si pressoit le iust
Et sang pourry, aussi le scume iust
Qui procedoit de l'infernal chien,
Dicit Cerberus, & le iust ancien
Du fier serpent & ydre de l'Ernée
Que conquesta Hercules, & t'agrée
Croire qu'il mist en ceste confiture
Tout ce qui croist en lh'arene d'ordure
Des Lybiens, & le tout mit ensemble.
Dedans le cueur de la vierge ce semble
Mist tout cela, & l'aspergea de noises
Et froidz venins, & dedans ses fournaises
Long temps l'aua es tant tristes eaves falles
Le tourna moult sus ses enclumes palles
Et le ficha vng peu à la fenestre

Par

Par conuenant au milieu pour mieulx estre
 De l'estomach, & puis les tendres cuisses
 Traicta aussi les membres & ieniffes
 Dictz genitaulx, qu'il oignit d'aliments
 Esciuieux, oygnons & oignementz
 Satyrions & poignantes challottes
 Qui viuement esmeuent les pellotes
 Qu'on peut nommer les grands fureurs d'a-
 mours

Car ces vnguentz dont laiffe les clamours
 Les hommes font la sciuiex lassez
 Et non saoullez prouuer le peuz assez.

Clynopates assez le prouuera
 Qui n'eantmoins, qu'elle confessera
 Auoir esté en ce fait resolue

Par grand labeur à vng chascun esmeue
 Iamais pourtant n'en fut reffasie.

La adiousta, la noire liqueur née
 Du fier amer de l'une des harpies
 Ocipetes, & toutes grans follies

Et si y mit les menstres ce me semble

La Pandore

Pour attirer le grand venin ensemble
Du stix d'enfer, par horrible fluxure.
Par ce venin est ieunesse laidure,
Car par cela moult fort est enuieillie.
Les mirouers ont leur vitre fallie
De tel poison, & les bledz & verdures
En sont infectz, tant sont choses impures.
Desia auoit par ordre compose
Tout celluy corps côme texte glose
De tous honneurs quand le spirit de vie
Le vent vital, & afin que ie die
Mieux à profit du corps l'ornation
Qui est au vray son animation
Il luy souffla en sa plaisante face
Dont el vesquit, & en toute la trace
De son beau corps l'ame luy inspira
La respendant ainsi qu'il la tira
Du sort diuin par toutes les parties
Du corps mortel distinctement choisies.
Incontinent l'animée chaleur
En toutes parts respendit sa valeur

Par

Par le dehors sus tous les membres d'elle
Viue couleur reffundant solennelle.
Que veult on plus? la femme lors parut
Tresvrayement, & sur piedz comparut
A sesmouuoir, & sur les droictes plantes
A cheminer sus terres & sus plantes.
Des quelle veid premierement la face
De l'homme tost, des celle mesme place
Fut son cueur prins & d'ardente luxure
L'alla saisir au col par l'embrassure
Des ses deux bras liant estroictement
Et estraingnant Vulcanus fortement,
Mille baisers luy bailla en la bouche
Luy esbahy de son oeuvre tresprouche
De plus en plus encor se baissoit
L'aymoit, louoit & fort applaudissoit.
Il arresta en celle belle vierge
Tout son regard luyfante plus que cierge
Ne l'imignon, & mit dessus sa teste
De moult grand coust vne couronne preste
Faiete d'or fin, qu'il auoit parauant

La Pandore

Par moult grand art gravée luy scauant:
Pendant Pallas autrement Tritonie
Luy apporta robbes d'orfauerie
Qui par ses mains propres estoit yssue
Tresdoctement, & d'or tendre batue
Lentrelaxant, & intervariable
Monstroit maint cas, quasi impreciable.
La à l'endroiçt de subtil instrument
Auoit despainçt l'ancien argument
Comme iadis en sa pesante charge
Le monde fut deuant qu'il fust au large
Rengé adroiçt sans forme ne figure,
Car obscurté & noire nuit obscure
Couuroit à plain de tout l'orbe la face
Tout estoit faicçt par magistrale grace.
Despainçt estoit comme fut la machine
Discretement du monde qui deffine
De iour en iour en parties diuerfes
Spar se tenant le ciel à couleurs perfes.
Qui embrassoit les autres embrassures
Connexions & telles apparures

Comment aussi la terre suspendue
 Tresfermement estoit & estendue
 Droit au mylieu de l'air bien aornée
 Des corps viuans & noblement signée
 D'iceulx pourtraictz de formes & figures
 Et cheminoit à moult grandes mesures
 Tout a lentour Neptunus dieu des eaues
 Et vray recteur en ses curres moult graues
 Et cerulez, aussi pareillement
 Comment Venus la mere grandement
 De maintz amours tresbien acompaignée
 Tout a l'entour de ieux enuironnée
 Qui demonstroit a tous animantez
 Son grand pouoir genitifz & antez
 Cueurs en amours, & la estoit astante
 Pour engendrer lignée, car l'aymante
 Se tient tousiours avec caché amour
 Duquel amour en ioyeuse clamour
 Comme de feu sainct rioyent toutes choses
 Qui en estoient enceinctées es closes
 Fecunditez & maint enfantement,

La Pandore

Et estoit fait ce cas diuinement
Par le secret & archane des dieux
Non en vng lieu tout seul, non pas midieux,
C'estoit par tout, par la mer par la terre
Par les clers airs & tous lieux à conquerre.
Minerue donc l'entreclere déesse,
De cest habit vestit en grand richesse
L'ymage tel & vierge Parthenice
Bien dignement & a cela propice
La decora de sexe conuenable.
Quand el marchoit sa palle d'or muable
Côme changeât par longs traicts de sa queue
Par tout diffus gratoit la terre veue
D'elle splandir, & Venus Ericine
Qui vint pendant pour clere medicine
De sa beaulté en sa bocyte d'albastre
Luy apporta plus sentans qu'oleastre
Ny oliuier les odeurs d'Arabie
Puis luy oignit la face d'ambrosie
Pour colorer, & les frangantes gouttes
Y adiousta des myrrhes, & les toutes

Saines

Saines liqueurs & clers iustz Helenées.
Tout son regard & faces bien dressées
Luy arrousa des doulx & clers bruuages
Des immortalz bons a parer visaiges.
Adonc parut l'immortelle beaulté
De Pandora, qui en speciaulté
Resplandissoit en sa plaisante face.
Ses yeulx lustrez de clarté soubz l'audace
De regarder tous les passans scintillent
Et tout ainsi que nouvelles fleurs stillent
Roses mesment qui sont resplendissantes
Au moys d'April, aussi font ses plaisantes
Bouches, & faiët son debuoir de blanchir
Son fronc paré comme laiët, & franchir
Voulant sa part la plus digne taincture
S'assist dessus ses ioues, la purpure
Finablement tout ce qui estoit beau
D'honneur de pris iusques a lescabeau
De Deité offrit dame Venus
En ceste cy, & tous honneurs venus
D'honesteté, mais plus tost pour mieulx dire
De

La Pandore

De maieſté luy ſouffla a ſuffire
Suiuant l'eſtat de ces dignes atours
De paremens, el commença a t'ours
Par tout le corps a ſon ceſte luy ceindre
Et le guida ainſi qu'elle ſceut geindre
Deſſoubz ſon blanc eſtomach mamellé
Et ſi luy diſt de ce don eſtellé
Qui eſt des dieux & plus que des eſtoilles
Te ceintz alors tout a l'entour des moelles
Et te commetz au liēt de mariage
Doux & plaiſant ſelon ioyeux vſaige
Des mariez & beaulx ieux Hyménées.
Par ceſtuy liēt a toy conſiliées
Seront les ſœurs charites & les graces
De ta Venus, & icy en ces places
Te viens lyer a l'amour & puiffance
De celluy la, lequel par l'ordonnance
De Iuppiter ton vray mary fera
Qui a ſon vueil bien te gouuenera
Selon qu'il doit, & luy ſeras aymée.
Remembre toy comment tu es lyée

Car

Car pour cela du tout signifier
 Il nous a pleu diuers neudz affier
 Et enclacer, mais garde toy bien ore
 Rompre ces neudz, qui sont sacrez encore
 Ie te le dis, qui sont des dieux sacrez,
 Iceulx debuoirs maritaulx consacrez
 Et ces liens en long temps dureront
 Et a iamais corrompus ne feront
 Si ferme foy es lietz de mariage
 Se tient du tout, & seront sans oultrage
 Ne fractiõ les droictz faictz sans reprochè
 Les droictz & loix, ie dictz de ceste couche:
 Mais si le lietz est par aucune fraulde
 Contaminé, rompu est, & ribaulde
 Dicte sera celle lasciueté.
 Mais celluy mal & grande vilité
 Ne fera pas demourant impugny
 Car les haulx dieux par leur vouloir muny
 De iuste droict ont ordonné les peines
 Et grandz tourmens supplices & certaines
 Punitions a ceulx qui romperont

La Pandore

Ce saint Ceston, & ceulx qui vienderont
Après ce temps appelleront ce crime
Du mot Ceston inceste moult infime.
Pour mieulx lorner vindrent ensemblement
Les trois aussi graces qui autrement
Sont de chascun charites appellées,
Qui de Paphos venans en ces contrées
Luy ont baillé parée de maint riche
Ioyau fermant & monille non chiche
Luy imposant sur le doz sans tarder
Tout à l'entour luyfant à regarder
La chaîne d'or, en laquelle rayoient
De toutes pars gemmes qui vmbroyoient
La resplendeur tant estoient bien vnies.
Des champs aussi vindrent & des praries
Les grans mōceaulx des variables nimphes,
Qui concertoient ainsi que paranimphes
A l'acoustrer & enrichir de dons
Plus que n'en ont tous les roys Macedons,
Et à l'honneur de ces habitz aydoient.
La accouroient ces nimphes & plaidoient

A qui mieulx mieulx, les legieres Nappées
Par sus les champs de vertes fleurs nappées.
La assistoient les heures du iour belles
Du cler Soleil filles bien sollennelles,
Et y estoient les fleurées Driades,
Et à plains poings de fleurs Amadriades,
Pytho aussi la fille de Thetis
Et D'occean, & la belle Prætis,
Et de leurs doïdz assemblez espeluchent
Diuerfes fleurs, les vnes autres huchent
Comme ie dis mettant hors des boutons
Le nard sentant, roses plus que coutons
Tendres & molz douces & ioliettes,
Les Narcissus, qui sont fleurs violettes
Amarathons, casies, mariolaines
Et hyacinths qui sont fleurs Apollaines
Les lis tous blancz quelz cueillent & intexét
Tout rondement, cynamons & retexent
Et à son chief lyées sus les cicles
Mettent ces fleurs, comme rondes bericles
Plus cleres, plus, voire plus dauantage,

La Pandore

Luy foubztirant les cheueulx du frontage
Par les coustez & sa teste coronent.
Pour la parer encor plus environnent
Tout à l'entour des montaignes diuerfes
Legierement les Orreades perfes
Fleurs y cueillans purpurées ou blanches,
Et vont par tout aux forestz les plus fraîches
Cueillir en main, & aux arbres les prennent.
Pour dire vray, leurs maïs poit ne s'abstiénet
De recueillir les pures larmes toutes
Des sœurs Phetō qui pleurēt grosses gouttes.
Pres des eaux sont en aulnes transmüées
Ces nobles sœurs Heliades nommées.
Phetontes sont autrement à torner.
Leurs pleurs prenoiēt, & gomes, pour orner
Son estomach, & neigées poitrines,
Puis au surplus celles des eaux marines
Semblablement le monceau des Naiades
Luy presenta son present en aubades
Richesses, biens, tous les rubis & pierres
Que l'orient enuoye de ses terres

Comme lon void & le Gange possede
 Fleuve courant, ou qu'en ferre concede
 De ses sablons Pacollus & arenes.
 Mais par dessus toutes les fleurs serenes
 La adiousta à la belle pucelle
 Ses riches dons Anubis, & pour elle
 Mit en son cueur vaffres & variables
 Meurs & fouhaitz, voluptez decepuables
 Frauldes baratz, & rauissant couraige
 Qui a iamais de tous dons & partaige
 Ne feroit saoul, ains auaricieux
 A tousiourfmais, & luy astutieux
 Bien luy apprint variantes astuces,
 Frauldes, baratz, men songes & induces
 Pour decepuoir, & diuerfes espies,
 Si qu'elle peust par ses artz & follies
 Les ieunes gens enlaxer & iouyr
 Des biens d'autruy, & ainsi s'esjouyr
 A decepuoir les folz amentz amans.
 Il luy apprint par ses artz acclamans
 Deceptions, les yres & vengeance,

Noyfes,

La Pandore

Noyfes,tenfons,litigues & iactances,
Et luy monftra n'auoir conftance nulle
Mode n'arrest nemplus qu'a vne mulle.
De Iuppiter,& garder les archanes
De ce vaiffel & boyte non prophanes,
Car les cōfeilz des haulx dieux ne fōt certes
A enquerir ne diuines offertes.
Obeir fault noblement en tout lieu
Aux immortalz,plus n'en dy,& adieu.
Disant cecy Mercure fen volla
Bien toft par l'air,& adonc accolla
Celluy espoux celle belle Pandore
De fa beaulté luy deceu,& encore
Ne congnoiffant le mal qui en viendroit.
Luy imprudent,comme qui n'entendoit
La verité,non cault,plain de pareffe,
Sans bon espoir engin & grand fageffe
Mefment auffi malheureux grandement
Ne craignit point chafcun commandement
De fon germain & frere Promethée,
Qui moult deuant grandement fa penfée

Vou-

Voulut du tout à plain admonester
 Qu'à tousiour smais confier & ester
 Ne se voulust aux dons estans en doute
 De Iuppiter que chascun dieu redoubte
 Commandemens & choses commandées
 Mais s'efforcer & par faictz & pensées
 Beaucoup plus tost à faire le contraire,
 Tentant à plain à essayer & faire
 Totallement la chose deffendue.
 Nom luy donna selon la chose deue
 Luy imposant à ses faictz conuenable
 Car à raison quel fut ainsi sortable
 De tous les dons & douaires des dieux
 Et eut obtins le bien irradiieux
 Beatieux, les formes & especes
 D'heureux estat & de toutes les pieces
 Comme d'iceulx presens diuins remplie
 Nommée fut Pandore soubz la crie
 D'imposer noms en argolicq languaige.
 Quand elle fut par tout & au visaige
 Mesment ainsi tresrichement parée

La Pandore

Vers le tonnant elle fut admenée.
Venus avecq Minerue la menerent
Et tout àtour tous leurs regards presterent
Les regardans en belle compaignie
Trefgraucement & en pompe garnie
D'honneur marchoit, & successiuement
Portoit ses piedz passant superbement,
Et traualloit à porter la culture
De ses habitz par variable cure
De franc orgueil, car elle mesme certes
Se plaisoit moult, d'auoir telles offertes.
Moult se plaisoit, autant ou plus qu'Argus.
Diët Ariston se plaisoit aux argus
Qu'on luy faisoit à cause de l'honneur
Qu'il obtenoit de chascun blafonneur,
Dont il auoit la garde de la vache
Cornue d'or Yo fille D'innache.
Son hault estat & pompeuse marcheure
Plus luy plaisoit qu'au paon sa vesture
Quand en tournât tout autour il demonstre
Ses penne d'or, & d'azur, & la monstre

De fa

De sa beaulté faiçt quand ainſi ſe roue
Leuant le col au ciel,ou il ſe ioue
Tournant ſouuent ſa queue qu'il renuerſe
De toutes pars,d'or,d'azur & de perſe
Vne couleur monſtrant maint mirouer
Qui ſont les ieulx de Iuno a rouer
Dont il ſen faiçt plaiſante iouyſſance.
Ia ſont Venus au temple d'apparence
De l'eternel dieu & palais celeſte
Par le chemin tout droit & manifeſte
Qu'on à nommé celle voye lactée
Du laiçt effus de Iuno la ſacrée.
Ia paroifſoyent de loing les belles tours
Et du tonnant les dellubres,les tours,
Tours differens dis ie,car la facon
Eſt en maint rond faiçtz de docte maſſon.
Moult grand mouceau de toute la partie
Des puiſſans dieux acourut & obuie
Frequentement, & tout premierement
Faunes cornuz leuans leur cornement,
Et puis marchoyent les laſciues ſatires

La Pandore

Portans es mains leurs queues, & les fires
Panes nommez à piedz de bouc rougeastres
Et leurs confors à demy gentillastres,
Desquelz chascun queroit en mariage
Tout perissant de l'amour & vifaige
Plain de beauté de l'espouse nouvelle.
Sa forme pleut à chascun, chascun d'elle
S'esmerueilla, & regardoyent les robbes
Et ornemens de Pallas faitz à cobbes
Et bulles d'or, & ne tournant la veue,
Les bendes d'or dont el estoit tissue
Resplandissoyent en son fronc bien polly
Les diamants & l'onix bien iolly
Les fins iaspidz & vertes smaragdines
Les bons pirops & toutes pierres fines
Les beaulx cheueulx & la come tissée
Tout à l'entour des espaulles sparfée
Qui hault en l'air volletoit en iouant,
Et si auoit (que maint estoit louant)
Vng beau fermail & monille bague
Et de liens gemmez au col plaqué

Et

Et enlié richement, qui pendoit
Et mollement à son blanc sein rendoit
Coups qu'il frapport aux deux tendres mam-
melles,
Applaudissant bien au gré des foemelles.
Ce saint ioyau la principalement
Enluminoit l'estomach clairement
Et splandissoit de cleres margarites
Gemmes de pris & perles non petites
Et au mylieu du sein transparoissoit
Tout à trauers son habit & passoit
Sa blanche peau vng petit transluyfante.
Le dis encor que sa blancheur instante
De l'estomach s'estant entremeslée
De la rougeur paroissoit bien louée
Par a trauers les tendres filz, qui ore
Fort la rendoit trop plus agere encore.
Si de Iuno on fait comparaison
A ceste cy selon droicte raison
A iuste droit on les egallera,
Car Pandora telle se trouuera

La Pandore

Que feit Iuno Saturnienne fille
Monstrant son sainct acoultremēt qui stille,
Car il estoit Etherain, & garnie
Tout à l'entour fut de la compagnie
Des corps du ciel & sideral monceau
Et du frequent & pompeux conuenceau
Des immortalz pour la estre stallée
Chez Iuppiter par la place stellée
Du circuit de ce monde tant large
Car el estoit menée pour la charge
Prendre la hault d'estre femme couplée
De Iuppiter son frere, la heurée
Pour receuoir du ciel les tenemens.
Donc ainsi sont faitz les aduenemens
Chez Iuppiter, lequel estoit assis
En son estat & siege d'or massis
A reuerer par sa grand maïesté.
Milles oyseaulx le seruoient tant l'esté
Comme l'hïuer, & estoient assistans
Autour de luy mille dieux resistans
A tout ennuy, & au my lieu estoit

Son throne painct d'estoilles qui prestoit
 Grande clarté, & luy soit haultement.
 Des qu'el entra marchant superbement
 Le hault tonnant Iuppiter se leua
 De son hault lieu & long temps se greua
 A regarder sa face d'excellence.
 Lors il congneut que c'estoit la semence
 De chascūz maux, lesquelz n'estoyēt visibles
 Mais se cachoyent dedās ses cueurs taisibles
 Ce neantmoins qu'il fust lors assure
 Et se vengeast de chascun pressuré
 Et bien punist toutes iustes douleurs
 Et regardast les fatalles couleurs
 Peines & maux, & s'esiouyst a mettre
 Les gens mortelz en meschef & commettre
 Calamitez a leur mal & grand peine.
 Si eut il paour, & horreur de sa pleine
 Grande beaulté, & l'infaulte pucelle
 N'osoit traicter, car il craignoit en elle
 Prendre grief mal, veu que contagieux
 Estoit le cas du monstre gracieux.

Mais que fit il? il auoit enfermé
 En vng vaisseau & puis bien refferm  
 Certes estoit en la boyte des vices
 Tout celluy sort & genre des malices
 De Tartarus, & les atres figures
 Des Acherons que crainct avec ses hures
 Celluy enfer, Herebus, & le lorche,
 Car oncq n'auoit veu dedans ses bas porche
 Telles fassons & tant horrides formes,
 Celle Tellus si bien tu t'en informes
 Premierement innocente pudique
 Iadis auoit enfermé pour pratique
 Toutes vertus innumbrables ensemble
 Quelle tenoit ses chiers gaiges ce semble,
 Subtilement sur leur dos en derriere
 Posé auoit par long vol & maniere
 De bien voller pennes de hault plumaige,
 Telles les fit pensant en son couraige
 Prudemment que si par aduenture
 Venoit le cas qu'eust la boite fracture
 Que tous les biens & vertus sen fuissent

Aux sainctz manoirs cœlestes se rendissent
En retournant selon cours de nature.
Le grand tonnant qui de tous à la cure
Doncques donna à Pandore la boîte
Côme grand don, & les dons qu'il couuoyste
Cœlestiaulx, & luy dist toy despaincte
Tout a l'entour comme femme tressaincte
Du tainct diuin d'immortelle couleur
Ie te deffendz sur peine de douleur
Que cy dedans ceste boyete fermée
Tu ne voirras, ne pour veoir n'ouureras
Les grands secretz des dieux que priferas.
Garde toy bien de dedans regarder,
Car si tu veulx aucunement tarder
Et follement au don fatal ouurir
Des immortalz trefgrand mal a courir
Que tu ne scez, tu n'en as congnoissance
Viendra aux gens de mortelle naissance
Qui a tousiours moult sera perdurable.
Sans plus parler le hault dieu permanable
Lequel auoit deffendu les attouches

La Pandore

Craignant adóc que ses maux & reprouches
Vipereaulx & serpentins ne fussent
Gastans le ciel, & point ne le pollussent
Des aussi tost commanda à Mercure
Filz de Maia athlantide qu'en cure
Tost eust d'aller mener la parthenice
Pour marier à son premier office
Selon son vueil au clair Epimethée.
Par le conduict de Mercure dressée
De tant de biens Pandore delaisa
Le ciel d'enhault, & sabas se baissa
Et vint icy par les grands regions
De l'aer marchant, & fit ses stations
Et s'arresta es pays arthemides,
Et commença à monstrier ses mains vuides
Faces d'honneur aux hommes de la terre.
La hault au traict aerein grand tonnerre,
Lors fut ouy, & toutes choses furent
De tout malheur veues, & apparurent
Signes diuers du futur mariage.
Fouldre coulla sans nuée par orage

Tempestatif de trois fourches poinctée.
 Qui resplendit de la dextre contrée
 Du ciel polly, & cheut vne comete
 De grand clarté, qui estoit moult replete
 De longs cheueux, les chouans en pleurerét
 Et les corbeaux par tout l'aer en croquerét.
 On entendit le fer & les espées
 De sang figé, lucter iours & nuytées
 Au ciel tremblant, & sonnerent les armes
 Auecques voix & gráds pleurs leurs alarmes
 On ouyt bien aussi yler les tourbes
 Des cruelz loups qui gettoiet leurs voix cour
 Et de trauers & icelles erynes (bes
 Du noir Pluton chanterét tristes hymnes
 Et les veid on souuent yoller des orches
 Portans flambeaux & stigialles torches
 Et or faisoient les festes bacchalistes
 Les grands mouceaux dittez & chásons tri-
 Sonnoiet aussi les eumenes pronubes (stes
 Piteusement plus que trompes ne tubes
 Du dieu Hymen & nuptialles festes.

La Pandore

En telz estatz auspices & apprestes
Cyllennius avec Epimethée
Ioignit adonc Pandore souhaitée.
Des que les chantz epitalames furent
Châtez & mis les anneaulx d'or qui sceurent
Signifier sainte foy maritalle
Dedans leurs doidz, parole speciale
Disant adonc, viuez heureusement
Vous deux ie dis, & en vng me smement
De voz deux corps faictes coniunçtion.
Vng corps ferez par copulation
Et vne chair, vne seule pensée,
Vng seul espoir & vouloir qui agrée
Totallement a chascun, & se pare
Si bon amour que point ne le separe
Trouble discord, mais mutuellement
Soyez tousiours viuans ensemblement
Vous embrassant mollement & vsez
Du ieu d'amours, & point n'en abusez.
Vous soit la paix tousiours continuelle
Sans point finir, & du tout eternelle.

Pareilz

Pareilz vous ioinctz, ceste femme sera
Pour toy mary, mary te tiendra
Semblablement, & pour le sien seigneur
Te congnoistra, & ainsi qu'a greigneur
T'obeira a toutes bonnes heures.
Et toy mary, il fault que tu labeures
Hors la maison exerce ton empire.
Soys curieux comme le chief & sire
De ce qui est & qui sera ciuille.
Sus les poissons, oyseaulx & vollatile
Domineras, domine sur les choses
Des animaulx, point ne te sont encloses.
Soubmetz a toy la terre fructifere,
Toute la mer est a toy, mais impere
Ceste tousiours dedans en la maison,
Traictans les faitz en chascune saison
Qui sont priuez, domestiques negoces
Sans discorder par murmures ne groces.
Pendant qu'el est encore ieune molle
Tendre de corps, mary ie te recolle
Que tu la doibz selon ton bon plaisir

La Pandore

Instituer à bonnes meurs saisir,
Mais faigement, & par tresdoulx couraige
Corrige la, car mieulx à ton paraige
Vouldra seruir, & apprendra son ire
Se mitiger, & n'estre pas la pire.
Toy Pandora le sexe masle quiers
Et toy mary Epimethe requiers,
Faire le doibs le sexe fœmenin,
Se contraignant nature sans venin
D'aucun peché, & dieu toy inspirant.
Et ainsi donc l'ung l'autre retirant
A se coupler par genitale touche
Viuez tousiours sans y auoir reproche.
Dieu vous deffend autre chascun ysaige
Fors cestuy cy fœmenin mariage
Confocié d'ung masculin assez.
Croissez enfans & tous voz ans passez
A engendrer voz fœcundes lignées
Et emplissez voz parens & meslées
De nations, & respandez au monde
Voz beaulx enfans, affin que maint habonde.

Gar-

Gardez ainsi par les siecles & aage
De tous voz iours cestuy humain lignaige.
Conferuez tous, & á vostre lignie
Ceste loy cy transmettez infinié,
Qui ne pourra iamais estre folue
D'homme mortel, foulée ne rompue,
Ne d'autres tous qui autrement feront
Leur iugement, & mal en parleront.
Saint & sacré soit cest estat & ordre
Connubial, qui point n'est á detordre.
Doncques or prens ces loix & ces decretz
En obseruant les droitz & les secretz
Ny escouter ses conseilz, car sans faulte
Pourroit venir par l'astuce moult haulte
De celluy dieu que grás maulx aduiendroient
Dót maítz grás pleurs eternalz se tiendroiet
A ses deux yeulx, & tout humain lignaige
Degasteroient, & obrueroit l'oultraige
Contagieux les regnes des mortelz.
Mais cestuy cy les haulx dieux immortalz
Point n'aduisant son frere mesprisá

La Pandore

Et ses conseilz mallement aduifa,
Et de l'amour & fol stimullement
De Pandora lié estroittement
Fut bien deceu, car chez luy recepuoit
Or la voulut se laissant decepuoir.
Après cela, de la vint la racine
De chascuns maux, & naquit l'origine
De tout malheur, car encor a l'entrée
De l'huis n'estoit a peine deuallée
Qu'elle rompit les sainctz liens du ceste
Sainct de Venus, & d'ardeur manifeste
Qu'el eut de veoir les archanes cachez
Des puissans dieux, vous auditeurs sachez
Qu'elle rauit ceste ceincture d'or
De plus grand pris que iusques en Medor
Telle n'est point, & en ouurant la boyte
Tout le monceau des vices qu'on couuoyste
Qui la estoit enclos tout s'en alla.
La femme las bien tost se raualla
De son estat, & adonc apparurent
Ensemblement effigies qui eurent

Horrend regard & nephandes vifaiges,
Et tout acoup ces vices, & fauluaiges
Monstres hideux en grande compaignie
Coururent tost sur l'humaine lignie
Cherchans les lieux & terres miserables.
Sans point parler, estoient & conuenables
Modes n'auoyent de parler, voix ne langues
Pour bien former & getter leurs harangues
Car Iuppiter leur osta cest vfaige,
Deca dela par leur cruel oultraige
Rompent les tectz des hommes & maisons
Et par leur vil en toutes les saisons
Attouchement pollues toutes choses
Furent adonc, & de leur trop declofes
Veues d'horreur le monde prophanerent.
En celluy temps tous pechez se monstrerent
Eurent leur cours, ca & la fatigerent
Tous les mortelz pensees & couraiges.
Nombrer les veulx, gloire, qui les rauaiges
Faict en rongant les cueurs d'ambition
Palle liueur, enuie, motion

La Pandore

De fier despit, & tout orgueil armé
Contre les dieux & iamais desarmé.
Lente torpeur & paresse compaigne
De long sommeil, Cupido qui se baigne
Sans reposer & dormir en ordure
Le fol amour d'or d'argent & l'impure
Cupidité, soubhait, & auarice,
Trop grand estat, excès & l'impropice
Lasciuité, qui n'a point de constance,
Qui est aussi plaine de decepuance
Du sainct estat & pudicq ennemie
L'erreur des gens ayment toute folie
Et vains plaisirs, ignorance sans yeulx
A gré tousiours des gens peu serieux
Et trop vulguez, & craincte la nourrice
D'horreur tremblant, & celle si fort nice
Folle du tout, c'est superstition
Qui est vng poix de grande motion
Du cueür esineu anhelant & pensée.
Celle la est tousiours iour & nuytée
Se deffiant d'elle mesme sans prendre

Plaisant repos a la mort, ny entendre
La verité, & est espouentée
Du mal changeant de couleur, & vexée
Des esperitz ou vaines ymbres molles.
Ebriété si que tu t'en recolles
Estoit aussi de la bende des vices
Qui chancelloit, & estoit en ces lices
Tout à l'entour de meurs raisins enceinte
Qui moult l'enfloyét, seiche soif, & l'éceinte
De paureté, qui est grande laydure,
Cruelle fain qui bailloit sans mesure;
Meurtre de sang maculé, aussi ire
Qui menassoit tournant les ieulx sans rire
Pareillement furent sur le cousté
Ceinte de far, a qui point n'est ousté
Deffiemment d'elle certainement,
Car tousiours est ennemye vrayement
Des nations & peuples, & discorde
De fier regard, que Bellona tant orde
De sang effus suyt avecq ses espées
Et feuz ardens & monstres a iournées

La Pandore

Qui sont de mort terrible meffagiers
Plusieurs regards de mort aussi gaigiers
Et de maintz maulx innumerables faces,
Morbes piteux, malladies, menaces,
Pareillement & languiffantes pestes,
Fiebures aussi qui sont tres fort infestes
Dessus le corps amaigry appuyées,
Et au surplus deux choses espiées

• Qui sont de ris & trespoures dommaiges
Plus que ces maulx que ie dis & oultraiges
Qui est auoir trespiteuse liesse:
C'est poureté & trop foible vieilleffe
Qui moult languist, & meurt finablement,
Qui est ainsi qu'un monstre, durement
Diët en horreur, qui de celluy grand sire
Plus Iuppiter obtient le grand empire
De tout tuer, ce qui au monde vient,
Qui naist, qui sort, qui croist & qui aduient
Des elemens, toutes & quantes choses
Que Cynthia ou la lune desclofes
Nocturnement de ses deux cornes lustre.
La terre fut que le Soleil illustre

Mere

Mere des biens des aussi tost sterile,
 Qui parauant estoit si fort fertile
 De son bon gré, & qui a plain cornet
 Respandoit tout, & estoit encor net
 Son plain effect d'abondantes mamelles.
 Soudainement, s'endurcit voyant telles
 Tristes façons, & estant estonnée
 De telz exces & monstres trop pressée
 Son laiët troubla, & elle tant foecunde
 Par grand terreur retira sa foecunde
 Fertilité, & ses seins nectarées,
 Et demeura par telles destinées
 Sterillement sans plus son fruit produire.
 Le ciel aussi qui souloit tant bien luire
 Retira lors ses forces: les estoilles
 Semblablement prindrent obscures voilles
 Quoy que deuant de trop meilleur visaige
 Veissent les gens, esmeurent leur couraige
 Cruellement, & estans courroucées
 Des yeulx gettoient lumieres embrouillées
 Par le trauers, & leur propre faueur

La Pandore

Par grand desdaing retiroyent sans faueur
De plus donner leur certaine lumiere.
L'air desnya ses pluyes & maniere
De bien stiller, Nereus ses presens,
Nymphes des eaues n'eurent plus cours presés
Ne leurs ruisseaulx stillerent les Nayades,
Et elles qui en leurs florissans stades
Donnoient odeurs & oignemens fluoyent
Vin, moust & laiçt, & d'odeurs affluoyent
Se desdaignoyent d'eaues ameres respandre.
Se tu y veulx adiouster & entendre
Pour vng sur plus tu verras que les freres
Qui sont pennez, & qui comme prosperes
Deuât spiroyent & souffloyent doucement
Ce sont les vents, furent soudainement
Exagitez de noises & folus
Et eschappez des poisons Aeolus.
Sás ordre nul les fleurs & fruiçtz des 'arbres
Seigles & bledz affeichoyent côme marbres
Vignes fromens & de Baccus les germes
Mal secouroyent, & sans douceur ne termes

Du

Du tout brusloyent par mauuais soufflement
 Qui estoit faict trop excessiuelement.
 Mais encor plus par leur tresgrád murmure
 Les grás & haulx chesnes plains de bráchure
 Troncز anciens & plains de moult lóg aage
 Gettoyent à bas, & par moult grand oraige
 Defracinoient, & par telles erreurs
 Remplissoyent tous de nouuelles terreurs.
 Certes la mer par auant appaisée
 S'enfla adonc des tempestrs poulsée
 Qui euomit les flux marins aux voilles
 Des nefz pl⁹ hault, pl⁹ hault iusq aux estoilles
 El enferma les coustumieres voyes
 De turbillons & plains gourz aux auoyes
 D'eulx abismer, mais les tressors Lyons
 Tigres, sengliers & loups à millions,
 Bestes des boys & sauluaiges Pantheres
 Qui par auant douces & non seueres
 Et qui souloyent aux hommes obeyr
 Se prindrent lors à moult defobeyr,
 Et en tournant leur ordre deposerent

La Pandore

Toute douceur, & leur cueur tranſinuerent
Leurs fieres dents aguiferent ces beſtes
Et pour véger leurs dieux meurét leurs teſtes
Elles pilloient, & faiſoient leurs eſpies
Les vnes ſont de becz crochus garnies
Les autres plus, ont les ongles à poinctes.
Les autres ſont aux noirs poisons adioinctes
Qui ſont mortelz par grand punition.
A l'homme doncq qui par l'inuerſion
De ſon cerueau adora les images
Non pas viuans, & n'auoit les vſages
De ſa raiſon & ferme pieté
Et qui eſtoit comme tout ebeté
Et enuieux des dieux & leur maniere
Comme coullé de la ſaincte lumiere
De verité, furent toutes les choſes
Contrarians, & luy eſtoient oppoſes
Peu luy ſeruans, & ſe voulurent faire
Son ennemy, & de luy ſe ſubſtraire
Cruellement, & non pas ſans raiſon
Prindrent en eulx fureur toute ſaiſon.

De la

De la fuyte des vertus au ciel qu'elles
repetèrent comme leur propre
domicille.



Autre costé les vertus s'en volle-
rent

Pour ce peché que tant fort abor-
rerent

Moult detestans ses faintz dieux & idolles
Par mauuais art faitz & de terre molles
Et adorez par prophane culture
Sans pieté & religion pure.

Pour aduer ser à l'homme miserable
Chascune fut du peché execrable
Selon raison en son cueur trefdolente.

Faschées sont de la trop insolente
Confusion, si qu'elles delaisserent
Les terres bas, & au ciel s'en allerent
Legierement, & foy fut la premiere
Qui s'en volla iusques à la derniere.

Paix qui estoit aux piteuses cohortes
Ioyusement amye par les fortes

La Pandore.

De sa douceur, & chiere vers les dieux.
Dame pitié n'aymant les gladioux ;
Religion de nuées couuerte
Serenement, victoire qui l'offerte
Lors obtenoit de chastier le sens
Trop detraué ainsi comme ie sens,
Le sens ie dis & mauuaise pensée,
Ceste cy fut de laurier couronnée
De grand pouoir, & l'armée iustice
De son harnoy, & concorde nourrice
De saincte paix, & prudence la clere
D'autant ou plus le Soleil & lumiere
Des corps du ciel & estoille cousine.
Pas n'y failloit amitié la voisine
De mitié, & dame sapience
Qui du cerueau des dieux eut sa semence
Dont el nasquit, & la dame, modeste
Sobrieté, & pour dire le reste
De leur monceau les autres sœurs partirent
Ensemblément, s'en vollèrent & firent
Soubdain depart, & demanderent l'estre

Du grád tonnante leur pere pour mieulx estre.
Pour le confort affocier, Aſtrée
Partit auſſi la derniere paſſée
Pour ſ'en voller, & la terre laiſſa
Et de ce parc des vertus qui ceſſa
Humainement, eſperance ſeulette
Tant ſeulement reſta en la liette
Qui ſ'en vouloit fuir comme les autres
Mais Pandora voyant tourner les peaultres
De ſon bon fort, referma viſtement
La boite d'or a peine grandement
Et demeura ainſi la propre dame
De noz eſpoirs. non pas côme lon clame
Fut faiët ce cas ſans fatale puiffance
Des dieux du ciel & leur bonne plaifance.
La noble ſoeur des aultres demeura
Comme ie diſ qui moult fort laboura
A ſ'en ſaillir adherant au couuercle
Qui fut remis, & encor en ce cercle
Cloſe. debat & pour ſortir rebelle.
Voila les maulx que Pandore la belle

La Pandore

Nous delaiſſa, de laquelle tiffu
Fut caultement le genre mal yſſu
Tout corrompu, & horrible ſemence
Du ſœmenin lignaige d'insolence,
Qui eſt ſi faux, ſi mauuais & ſiniſtre
Que ſeulement tout dommaige miniſtre.
Pour decepuoir la ligne des humains
Et augmenter a tous mortelz du mains
Noyſes, debas & diſcords, iuſq a prendre
Par larrecin le iuſt des milz, & tendre
La main au faiçt des mellifiques mouches,
Et meſchamment & par moult grans re-
prouches

Scauent manger & renger en leur ventre
Le gaing d'ault ruy & labeur qui y entre,
Car tous les biens conſument & degaſtent
Au temps meſmêt que ces oyſeaulx ſ'apaſtêt
Et vont querir par les champs aux verdureſ
Fueilles & fleurs pour faire leurs paſtures
En rapportant les fagotz des florettes
Dedans leurs teçtz & petites logettes.

Et

Et ainsi donc le genre paresseux
Et fœmenin de son bien oppresseux
Degaste tout, & mengeust les richesses
En peu de temps, bledz & fruitz a largesses
Et ce qui est quis en maintes années
En petit traict est despandu, car nées
Sôt pour gaster les femmes trop prodigues
Vngs chascuns biens avec mauuaises ligues.
Finablement on est au temps venu
Par maulx qui sont de nombre non menu
Par arts astuts, frauldes & tromperies
Coullans ainsi les ans en tricheries
De pis en pis, que la femme pis ore
Faiçt, & en tout surmonte la Pandore.
La femme faiçt les batailles mouuoir
Cela est cler a bien scauoir ou voir.
Elle scet bien, & par bonnes moisons
Administrer au mary les poisons.
El met a mort ses enfans & estranglé,
S'esmeut souuent en fureur, crist & iangle.
Certes ie croy que la femme mauuaise

La Pandore

Ne laisse point iusques à la fournaise
Chose qui soit qu'elle n'ayt essayée.
Qui n'a ouy Helene reprouvée
Clitennestra, ces dames Tyndarides,
Medée las, & autres tant arides
D'humbles vertus, celle Circes, Althée
De tant de mal à faire trop hastée.
Qui na congneu icelles Lenniades
A leurs maritz infestes aux oeillades
De cruaulté, & les cinquante filles
De Danaus qui furent trop agilles
A leurs maritz tuer la nuit sans braire.
I'ay grand horreur de ce piteux affaire.
N'ouys tu oncq parler de la sanguine
Deianira, laquelle fut trop fine
D'empoisonner Hercules son mary?
Stenobea, Biblis, Prognés, tary
N'est cas pareil, qu'elles sceurent commettre.
Phedra aussi d'elles n'est à demettre
Ne Nyobé: laisse on Agrippine?
Certes nenny, Mirrha, Scilla l'incline

De faire mal, & la sœur de Semele
 Qui à pecher, v sa mainte semele.
 N'oubliez pas aussi les mariées
 A leur parent dictes Nyctimenées,
 Et Pasiphé, qui le taureau ama
 Et Canaces, son frere qu'el clama
 Deiphilé, & la Capitoline
 Tarpeia, qui la tant clandestine
 Traison fit de la grand tour de Romme
 Qu'elle bailla aux ennemys. en somme
 Maintes ont fait si grans cas & enorme
 Peché commis sans raison & sans norme
 D'utilité, que plus n'en parleray
 Fors seulement, que ie reuelleray
 L'enorme cas qui grand sang desgaina
 De Tullia, car son pere traina
 Villainement en ses trop illicites
 Curres dorez, & fit par ses despites
 Occisions que les carrois nommez
 Iniquement furent & renommez.
 Certes i'auoys assez occasion
 D'enregistrer en ma rescription,

Maintz

La Pandore.

Maintz autres cas & exemples plusieurs
Qui sont escriptz des faictz fantasieurs
De celles la, qui Pandore ressemblent,
Mais en châtant les faschemens s'assemblent
De nostre grand Calliope mastresse,
Pareillement Appollo se redresse
D'autre costé, & Phœbus qui demande
La fin du ieu, & la fin me commande,
Car en ce lieu du liure qui merite
Bien d'estre veu, cloz le prefix limite.

Fin de Pandora la
mistique.

L'ADVERTISSEMENT
aux lecteurs de l'utilité & profit
d'entendre ce liure.



Ien t'en icy, ô, Chrestien lecteur
Et te soit fait ce liure protecteur
De maint peché, du tout peculier
Poete sainct, chassant tout l'alier
D'iceulx gentilz & ethniques menteurs.
Ceulx la qui sont fabuleux inuenteurs
En la pluspart les venins nous enseignent
Les voluptez & la sciues enseignes
Et comme sont peris les miserables
Par fol amour: mais en ces lieux louables,
Doctes, plaifans, & libelle doré
Et de douceur tainct & tout honoré,
Pour le surplus riche tresor se monstre
C'est, note bien, la fable qui demonstre
Vray sens misticq du lié Promethée
Toufiours sans fin, qui par autre pensée
De sens misticq nous enseigne, donnant

H i Bien

La Pandore

Bienheureté iufques au hault tonnant.
En cest eſcript qui eſt vng grand miſtere
Saint & ſacré & a tard veu, adhere
Vray ſacrement, que Ianus Oliuier
Nous va monſtrât plus doux qu'ung oliuier.
Luy tant piteux, & de triple langage
Bien informé & flory au ramage
Du grec, latin, & Hebreu, comparoiſt
Bon orateur, & tresbon apparoiſt
Poete ſainct, & eſt en toutes choſes
Historien tant en textes qu'en gloſes.
Certes il eſt entre tous noz eueſques
Vng ſeul honneur, car luy prudent avecques
Religion & pieté dechaſſe
Les molz delictz luxurieux, & paſſe
Pudiquement loing des laſciuitez
Lubriques ieuz deſſendus, irritez
Des droictz canons & loix, & n'eſt preſent
Ne mieulx trouué antidote preſent
En aucun lieu contre graues amours,
Qui nuyt & iour volent en leurs clamours,

Qui

Qui font pour vray les doux & blâcs venis
Endommageux de Venus femenins,
Par le moyen desquelz le cruel hoste
Logé au cueur celuy Cupido oste
Toute santé, & infect le cordage
Voire des vieux & ceulx qui encor d'aage
N'ont pas assez, tant est contagieux.
Certes celluy ainsi fantasieux
Qui en son cueur au plus creux soubz la taye
Nourrist amour, amour dis & sa playe
Par art magic, ou du tout venefique
Par vers, par châts, & par charme lubrique
Par autre sort, ou par le faulx bruuage
Que fit Circes par son cruel outrage.
La sciuiant aux conforts du Gregeois
Duc Vlixes, si tu le segregeois
Auecq les bons pour luy donner exclusé
Si le dict on mener vie confuse,
Vie de porcs & bestes saulvages
Qui pour certain or n'est pas des racines
Des champs, des pretz es terres bien sanée
Ne viuement assez bien disposée. . . H ii

La Pandore

Ceste leſſon de fable trefhonneſte
Trefclerement nous enſeignant, proteſte
Par viue fleur & couleur, les couſtumes,
Les meurs, les arts des fēmes pl⁹ qu'enclumes
A endurecir, & les fraudes aſtuceſ,
Laſciues ieuſ, & artſ faitz par induceſ
E ſpiementſ & faſcinationſ
Pour attirer par leurſ deceptionſ
Pluſieurs mortelz, qui ſont eulx miſerables
Prinſ eſ lacetz, captifz & lamentables
Liez & miſ en chaines daymant faicteſ.
Juſqueſ icy par telleſ entrefaicteſ
Nous ſommeſ touſ enſeigneſ que par elleſ
Nous ſont touſ mauſx aduenuz & cautelleſ,
Certes tout eſt corrompu par le monde
Par ce moyen qui par trop mal abonde.
Par Pandora touteſ choſeſ aduiennent
Meſchantemēt, que leſ pluſ folz retiennent
Mais leſ prudens & qui ont ſapience
Scauent fuir le peril d'apparence
Qui demonſtrē leur eſt prudentement.

Ilz fuyent tout, tous nœudz communement
 Qui sont cachez en vne Pandora,
 Mais de rechief comme bien explora
 Le bon prelat & autheur les ethniques
 Qui haultement parlent & les lubriques
 Fabulateurs & poetes apprennent
 De plusieurs dieux les sectes qu'ilz retiennent
 En delaissant le seul dieu veritable.
 Les dieux ie dis sans pouoir secourable
 Caducques vains & sans nombre finy
 Faulx impuissans, & comm' à deffiny
 Le vray escript morts & degenez.
 Las dieu quelz dieux? dieux sont inesperez
 Sans deité, & sont ydoles mates
 Imaiges sourds d'hommes & bestes brutes
 Faces de morts & scuptilles parées
 Vifaiges painctz & larues desguifées
 Boue, lymon & argille fistile
 Boys entaillé marbre pierre ductile
 Soubz le ciseau, fanges, pures tenebres
 Derisions, bourdes, choses funebres

La Pandore

Et vanitez de tres pures men songes.
Ces mescreas qui des dieux font leurs songes
Aux idiotz monstrent que ces idolles
Sont dieux, helas, ce ne sont que friuolles.
Monstré leur ont à les aymer, orer,
A inuocquer, adorer, honorer,
A leur offrir les tresriches victimes,
Bestes tuer, se fier aux estimes
De leur valeur, & en necessité
Les postuler, eulx à la verité
Qui ne scauroyent eulx mesmes secourir.
Mais quel soulas nous pourroit encourir
A nous mortelz, quelle plus grande grace
Quel volupté, mais quoy qui plus soulace
Quoy plus heureux, & plus beatifique
Qu'ung tout seul dieu cōnoistre manifique
Ce que scauons & icy apprenons
Et y voyons vng seul que nous tenons
Fidelement estre de toutes choses
Parent, auteur & pere, si tu oses.
Oser le dois, dis le tel, inuisible,

Car il est dieu a qui tout est possible,
 Dieu createur de tous les autres dieux.
 Eternel est & pere glorieux
 Non corrompu, & n'est a la maniere
 De ses fainctz dieux qui fōt faictz de matiere
 Qui sont pasinez, caducz & insensibles,
 Mais apparoit en choses indicibles
 Toujours a luy pareil sans se changer
 Nect, monde, pur, & pour le louer
 Trescler en soy. ce liuret est moult riche,
 C'est le tresor, le tresor d'or non chiche.
 Du deuant dict Prometheus lyé
 Qui est couuert de ce sens alié
 En fable prins qui est perpetuelle,
 Cestuy propos est la vie tant belle
 De ce bon heur de la beatitude.
 La apprenons en toute rectitude
 Congnoistre dieu, vng dieu tant seulement.
 Et apprenons la veritablement
 A l'honorer & luy tout seul a craindre,
 Le reuerer, & luy seul sans nous faindre

La Pandore

Du tout aymer, & de tous noz couraiges
Et du profond de noz cueurs vrais hómages
Luy presenter, & de toutes noz forces
Sacriffier, non les mortes escorces
Non pas le sang des boucz puant & falle
Mais soit ce don de plaifance mentale.
Soit faict ce bien en preschant ses louenges
Et abnegant foy mesmes comm' estranges
Par purité d'innocente pensée.
Tant seulement fions nous à l'entrée
De sa bonté, & ainsi que pendans
Sperons auoir en luy seul despendans
Tous chascús biés, car luy tout seul modere
Tout par son vueil, tout regist & impere.
Tout seul il est à regir toutes choses
Qu'il nous crea au monde tout encloses.
Luy pouruoyát (nous ses peuples) nourrisse,
Luy tresbegnin nous orne, nous regisse
Luy attrempé nous donne temperence.
Luy tout emply nous baille repleance,
Luy tout couuert nous couure deffendant.

Finablement luy seul à tout tendant
Qui iusqu' au cueur & aux reins bié regarde
Les penetrant sans que sa veue tarde
Comme courant à trauers les cachez
Receptz du cueur, par luy seul delachez
Luy seul qui faict & toutes choses donne
Qui oste tout, tout ainsi qu'il ordonne
Puis à son gré les rend à son plaisir
Alors qu'il veult, & seul sans deffaisir
Sa digne main de tout finablement
Qui par son bras dextre puissamment
Destruire peult ou garder toutes choses
Par sa faueur les rosiers & les roses.
Parquoy lecteur si tu es bien scient
Mon cher amy ne te fais inscient.
Ce liure soit a toy peculier
Et domestic, & sans le delier
D'auèques toy porte cestuy poete
Chassans les dictz en faisant la moete
D'iceulx gentilz, & ne lis seulement
Ce liure faict à ton enseignement

La Pandore.

Docte, ioyeux, de pur or tout festiue,
Graue du tout, & plain iusq à la riue
Des grans trefors & des ioyeufetez
Non seulement pour les honnestetez
Vng coup ne deux, mais trois ou quatre fois.
Et quand l'auras bien releu, toute fois
Pour le surplus relis le d'auantaige
Te remembrant le tenir sans dommaige
Comme tu tiens tes vngles de la paulme.
De grand proffit te sera plus qu'un heaulme,
Car il est beau, & bon d'utilité,
Ioyeux, plaissant, plain de fertilité,
Et te donra soubz ceste belle fable
Chose de pris qui te sera vallable
Misticquement en briefz motz demonstree,
Porte le donc tousiours en ta pensee.

Fin du liure de Pandora.

Trezain.

Or auez vous la Pandore mistique,
Mirouer's font comme de pans dorez,
Mirez vous la, & de l'odeur mastique
Sentez l'effect mastix, musq ne multique
Gouft n'auetz dont tant soiez odorez.
De Pandora soiez tous pandorez
Considerant ce qui est en la boite,
Ce sont vertus que le iuste couuoite:
D'autre costé les maux que dieu confonde,
Les vertus vont au ciel: & par le monde
Sont respendus les maux, c'est doléance,
Tant seulement en ceste boite ronde
Qui est le cueur, demoura Esperance.

A MONSIEVR MAISTRE
Guillaume Telin secretaire de
monseigneur de Guyse.

LIsant vng iour le traicté d'amytié
faict par Francoys Patrice, ie me
trouuay tout esbahy quand ie vins
à lire, que l'absence des personnes est cause
souuent d'obliuion d'amour & amytié, &
que silence defface maintesfois les amytiéz
des hommes. Mais ie trouuay apres que cela
s'entendoit entre ceulx qui sont conionctz &
enliez non pas de la vraye vertu, mais d'au-
cune legiere maniere d'umbre passant & fain-
cte simulation d'amour, car la vraye vertu
n'est incertaine, labile ne caducque, comme si
ell' estoit muable, mais quád ell' est en haultes
racines fichée, iamais on ne len pourroit ar-
racher : car stables sont toutes les choses qui
de celle vertu sont intextées, ny en petit mo-
ment

ment ne sont à repouls. Pourtant ie dis que les Stoicques faigement pensent & arbitrent la vraye societé ou amytié estre le constant & non frágible lien, mais tout indissoluble, qui d'aucune necessité ou coustume n'a à iamais besoing, soyent ore les personnes qui s'ayment tant absentes que presentes. Parquoy cela lisant, ay congneu, qu'en oubly vous ne mauiez mis, vous (dis ie mó trescher & plus que parfaict) amy combien qu'il me le fust aucunement aduis, à raison que ie n'auoy ouy ia des long téps de voz nouvelles. Mais puis qu'amour est en absence deuement aussi bien qu'en presence, ie me croy tousiours estre vostre parfaict & tout entier amy, comme le mien vous estes: & en signe de cela, que fort ie vous ayme, ie vo⁹ enuoye ce petit liure, vous l'offrant, en memoire de noz grans amytez, & à dieu soyez vous recommande.

La Table.

La table du liure contenant les choses plus principales.



Prometheus premier trouua les simulachres & ymaiges de terre.

Comparaifon de Pandora à Eue la premiere femme.

La culture des faulx ymaiges & idoles.

L'honneur & culture des ymaiges vers les Chrestiens treslicite.

L'illufion de Prometheus à Iuppiter.

Iuppiter ofta le feu des hommes.

Prometheus defroba le feu du ciel & du Soleil, & l'apporta en terre.

Le concille des dieux, presens à Iuppiter.

Le premier inuenteur de l'idolatrie fut Prometheus.

Prometheus premier inuenteur de tuer & facrifier les bestes.

L'imprecation contre les Idolatres.

Les

La Table.

Les propheties , predictions ou oracles
d'Appollo.

Iuppiter commande pugnir Prometheus de
son sacrilege.

La description du mont Caucasus.

L'aigle de Prometheus qui luy mengeut le
gifier a iamais.

Prometheus argue les dieux d'iniustice.

Il appelle totalement au conseil de tous les
dieux.

La respóse de Mercure, dict autrement Cyl-
lennius, interprete des dieux, & administra-
teur de leur iustice.

Le commandement de Iuppiter à Vulcanus
pour luy forger vne nouvelle femme.

La femme belle par dehors & dedans tres-
mauuaise.

La cheute de Vulcanus en descendant des
cieulx, dont il fut boiteux.

Fin de la Table.



Les Angeliers.









